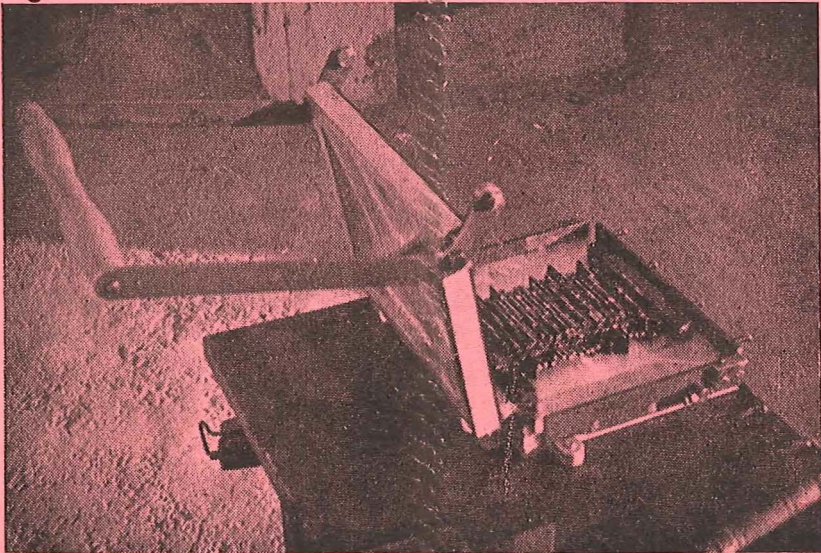


# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



La presse Freinet 21x27 est livrable

## DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Outils et techniques de travail.  
La part du maître : VICHERD : Pour l'amélioration du style de l'enfant. — E. FREINET : L'art enfantin.  
Esprit ICEM - Correspondances interscolaires  
Vie de l'Institut - Livres et revues  
Documents FSC - Les travaux de l'Institut  
BERTRAND : Plan de travail en histoire.  
SÉRANGE : Fichiers calcul auto-correctifs.  
MUSE : Dans les hôpitaux et sanas.  
GRAVIER : Minéralogie.  
BRILLOUET : Films fixes C.E.L.  
COQLIN : Equipe des manifestations.  
La page des parents - Réalisations techniques  
Connaissance de l'enfant

Le Comité de Défense de la Presse et de la Littérature pour la Jeunesse organise, le **JEUDI 20 DÉCEMBRE**, de 15 h. à 20 heures, à la mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, place Saint-Sulpice, sous la présidence de Charles Vildrac, une vente-exposition de livres choisis pour les enfants et les jeunes.

La C.E.L. participe à cette vente avec de nombreux exemplaires de nos meilleures publications.

Nous invitons les camarades à se rendre à cette vente-exposition.

---

15 DÉCEMBRE 1951  
CANNES (A.-M.)

6

---

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

## « EDUCATEUR » nouvelle formule

Pour la première fois, après tant de longues années, vous ne recevrez plus l'Éducateur sous sa formule familière de fiches encartées qui étaient pour vous, tous les quinze jours, un apport nouveau et pratique pour votre fichier.

L'Administration Postale qui, vraiment, est de plus en plus dure pour nos publications, nous interdit de publier des fiches qui apparaissent comme un encartage qu'on peut séparer du texte, et qui nécessiterait l'affranchissement comme imprimé.

Bien sûr, nous protestons et vous protesterez avec nous, en pensant que telles autres revues pédagogiques, qui disposent librement de leurs réclames pour leur firme éditrice, expédient, certainement, en périodiques, des livraisons que vous détachez — que vous n'avez même pas à détacher — pour votre fichier. Nous sommes habitués aux rigueurs des règlements et nous nous inclinons provisoirement.

Nous ne publierons plus de fiches encartées, vierges au verso. Cependant, comme nous tenons à encourager et à aiguiller la recherche et la production de ces fiches, nous continuerons à publier, dans le corps du texte, un nombre variable de 6 à 8 fiches, imprimées donc au verso. Nous nous appliquerons, cependant, à imprimer au verso des annonces et la partie critique de livres, afin que vous puissiez, si vous le désirez, découper cependant ces documents, comme vous le faites pour la **Page des Parents**.

Ces fiches sont d'ailleurs immédiatement imprimées sur carton pour être intégrées à notre F.S.C. Vous pouvez donc, si vous le désirez, les commander et nous allons prévoir même un arrangement pour la livraison en même temps que les fiches mensuelles.

Car, il ne nous est plus possible, non plus, d'expédier en périodique les fiches mensuelles jointes en encartage à C.P. De ce fait, l'expédition mensuelle de ces fiches devient beaucoup trop chère pour que nous puissions faire une livraison mensuelle.

Voici ce que nous proposons :

Compte tenu du prix du carton (qui a doublé depuis l'an dernier), de la composition, du cliclage, du travail et de la manutention, ces fiches cartonnées nous reviennent à 3 fr. l'une. Nous pouvons communiquer les éléments de ce calcul coopératif aux camarades qui nous le demanderont et le Congrès de la Rochelle en aura connaissance.

Nous considérons que la livraison peut être faite en coopérative, c'est-à-dire exactement au prix de revient, à tous ceux qui auront versé d'avance une souscription. Exactement comme nous le faisons pour les albums.

Tous les deux mois, nous livrerons :

a) aux souscripteurs de fiches mensuelles, 24 fiches cartonnées ;

b) aux souscripteurs fiches mensuelles et fiches « Educateur », ces 24 fiches, plus toutes les fiches imprimées dans « l'Éducateur », soit en moyenne 32.

Lorsque votre provision sera épuisée (compte tenu du port) vous recevrez une invitation à verser une nouvelle provision.

Nous faisons cet arrangement exclusivement pour rendre service à nos camarades et leur permettre d'enrichir régulièrement leur fichier.

Ne souscrivez pas pour soutenir la Coopérative puiseuse, en l'occurrence, c'est la coopérative qui vous aide ; mais vous avez avantage à profiter de conditions que vous ne trouverez nulle part ailleurs.

Dans les premiers comptes qui seront faits à épuisement de l'abonnement que vous avez versé, nous tiendrons compte des fiches expédiées jusqu'à ce jour.

Camarades qui, en plus des ex-fiches mensuelles, désirez recevoir tous les deux mois, sur carton, les fiches de « l'Éducateur », faites-nous-le connaître d'un mot, en versant une provision de 200 fr.

Aussi, malgré le coup qui nous atteint, nous garderons à l'Éducateur son caractère d'outil de travail. Nous allons même accentuer ce caractère puiseuse, dorénavant, notre revue donnera un tableau permanent du travail complexe de toutes les équipes que nous allons constituer et dont l'Éducateur, plus que C.P., restera l'organe de liaison.

C. F.

## QUELLE EST L'ADRESSE de notre organisation à Cannes ?

Place Bergia ? Place du Pont Romain ? Boulevard Vallombrosa ? Boîte Postale ? Nous nous y perdons, nous écrivons des camarades. Et si un jour nous voulons vous joindre, quelle adresse au juste demander ?

Eclairissons ce mystère.

Depuis 1946, C.E.L. puis I.C.E.M. sont installés Place Bergia. Mais place Bergia c'est le nom donné après la résistance à la place du Pont Romain. Et la tradition est si tenace que personne à Cannes, ni habitants — même les plus voisins — ni police, ni mairie, ne connaît la place Bergia. Le malentendu a valu bien des ennuis à nos visiteurs. Alors nous ne sommes pas réactionnaires mais nous mettrons de préférence le nom que tout le monde connaît pour que vous puissiez éventuellement nous joindre.

Notre nouvelle installation est **Boulevard Vallombrosa**, à 20 m. du Pont Romain. Elle deviendra de plus en plus notre adresse courante.

A cette occasion, retenez notre adresse télégraphique : **Cel, Cannes**, qui suffit d'ailleurs pour le courrier.

## Le drapeau bleu, blanc, rouge

*La vie marche, et nous nous essoufflons à la suivre au lieu de brandir hardiment les drapeaux qui l'orientent et la subliment.*

*Nous sommes une génération de copistes-copieurs, de répétiteurs condamnés à enregistrer et à expliquer ce qu'ont dit, ou fait, des hommes qu'on nous affirme supérieurs et qui n'ont souvent, sur nous, que le privilège de l'ancienneté dans cet art de copieurs et de répétiteurs.*

*Nous sommes une génération pour laquelle l'œuvre créatrice, ce premier échelon de l'œuvre d'art, a été réduite à la clandestinité. Etudiez ! Copiez ! Répétez !... Vous ne tirerez jamais rien de splendide de vos mains maladroites et de vos cervelles futiles.*

*Il nous arrivait bien, en gardant nos chèvres, de dessiner, sur la boue des chemins, des signes cabalistiques que la pluie estompait, de tracer sur les pierres plates des inscriptions rudimentaires qui ne changeaient en rien le destin de la pierre du clavier ; de graver dans l'écorce des arbres, avec nos couteaux, des figurines dont nous étions fiers, mais qui ne survivaient pas à notre fantaisie d'un jour.*

*Les adultes faisaient la chasse à nos essais pour lesquels nous n'avions point, comme aujourd'hui, l'exemple parfois exaltant des images qui couvrent les murs de la classe, qui animent les pages des livres et des journaux, qui dansent magiquement sur les écrans des cinémas.*

*Nous n'avions ni crayon, ni papier. L'art, pour nous, c'était le christ sur la croix de l'église ou les figurines de mode sur les catalogues de la Samaritaine. Ma première émotion d'art me vint le jour où, ayant acheté, pour deux sous, à un colporteur, un superbe crayon rouge et bleu, je dessinaï sur la couverture de mon cahier, sur les volets de la fenêtre et sur le plâtre des murs, le drapeau bleu, blanc, rouge de la France.*

*La vie marche...*

*Dans un siècle où l'image est reine, où papier, gouaches et couleurs garnissent les rayons des bazars, aidez vos enfants à dépasser le stade du drapeau bleu, blanc, rouge ; ouvrez-leur les portes enchantées d'un monde qui nous fut interdit et qu'ils voient avec leurs yeux neufs de poètes, d'artistes, de constructeurs en marche vers leur destin d'hommes.*

## CONCOURS DE DESSINS 1952

Comme chaque année, nous organisons, dans nos écoles modernes, un grand concours de dessins qui, plus que tous ceux qui l'ont précédé, doit être une totale réussite.

Nos collections, vous le savez, ont pris la route avec nos expositions itinérantes. Nous sommes en ce moment presque dépourvus de documents de valeur. Nous ne saurions trop insister pour que, dans chaque département, s'organise un ample mouvement de participation à ce grand concours 1952. Le moment est favorable puisque dans chaque département ont démarré ou doivent démarrer les expositions boule-de-neige. Les deux objectifs sont, en effet, conciliables. Voici comment :

1° Vous faites normalement votre exposition Boule-de-neige départementale composée de vos meilleures œuvres.

2° Indépendamment de votre participation à la boule-de-neige, vous préparez le concours et m'adressez un ou 2 envois dans lesquels nous ferons deux parts : celle du département et celle du Congrès, deux parts d'égale valeur et qui ne doivent pas sacrifier une œuvre au profit de l'autre, toutes les deux étant d'une égale importance.

Ainsi l'exposition boule-de-neige sera enrichie et l'exposition du Congrès ira s'amplifiant.

3° Nous profitons du passage des dessins à Cannes pour photographier les dessins dignes de valeur et en constituer des collections en vues fixes départementales et, à ce moment, nous vous demanderons alors la communication de la collection boule-de-neige pour complément. Ainsi chaque département doit avoir :

1. Sa collection boule-de-neige.
2. Une vaste participation au concours.
3. Une collection de vues fixes.

Nous arriverons ici, tout naturellement à une décentralisation des œuvres d'art au profit de la province et des petits centres urbains.

Le programme est donc tracé pour chaque département.

Qui veut sa collection d'art ?

Voici le règlement :

1° Le concours est ouvert du 15 décembre au 1<sup>er</sup> mars 1952.

2° Tous les sujets sont admis et tous les genres (aquarelle, peinture à la colle, gouache, fusain, pastel, peinture à l'huile).

3° Format indifférent. Eviter les très grands formats qui, trop souvent, désorientent l'enfant. Le format carré ou  $\frac{1}{2}$  feuille canson sont les mieux indiqués (40x40 ou 25x45).

4° Voici la liste des prix :

1<sup>er</sup> prix : Un matériel d'imprimerie à l'Ecole. Devis C d'une valeur de 16.500 »  
2<sup>e</sup> prix : Un fillicoupeur C.E.L. valeur 6.500 »

3 <sup>e</sup> prix : Un matériel limographe, devis A, d'une valeur de.....	4 500 »
4 <sup>e</sup> prix : 50 brochures B.T. au choix d'une valeur de.....	2.500 »
5 <sup>e</sup> , 6 <sup>e</sup> , 7 <sup>e</sup> prix : Une boîte de peinture N° 1, d'une valeur de.....	1.250 »
8 <sup>e</sup> , 9 <sup>e</sup> , 10 <sup>e</sup> prix : Une boîte de peinture N° 2, d'une valeur de....	850 »
11 <sup>e</sup> prix : Un abonnement Album d'Enfants, d'une valeur de ....	500 »
12 <sup>e</sup> , 13 <sup>e</sup> prix : Un limo-tampon valeur	250 »
14 <sup>e</sup> au 20 <sup>e</sup> prix : Un abonnement Gerbe ou Enfantine au choix, d'une valeur de.....	200 »
21 <sup>e</sup> au 40 <sup>e</sup> prix : 200 fr. d'éditions C.E.L. au choix .....	200 »

## NOS COLLECTIONS DE VUES PHOTOGRAPHIQUES DE DESSINS POUR PROJECTION FIXE

Nous avons annoncé nos collections de vues à l'image de nos expositions, mais nous expliquons, par ailleurs, que nous les avons remaniées pour les ramener à une collection moyenne de 30 vues qui, avec commentaires, suffit pour une séance éducative. Voici donc la composition des séries et leurs prix. Dès ce jour nous mettons donc en circuit :

N° 101	Un exemplaire Exposition Nationale de 37 vues à .....	370 fr.
N° 102	Un exemplaire Exposition Nationale de 35 vues à .....	350 fr.
N° 103	Un exemplaire Exposition Nationale de 33 vues à .....	330 fr.
N° 104	Un exemplaire Exposition Nationale de 31 vues à .....	310 fr.
N° 201	Un exemplaire Exposition de Paris de 35 vues à .....	350 fr.
Nos 202, 203, 204	Trois exemplaires Exposition de Paris de 30 vues, (l'une)	300 fr.
N° 205	Un exemplaire Exposition de Paris de 25 vues à .....	250 fr.
N° 301	Un exemplaire Exposition du Concours 1951 de 40 vues à..	400 fr.
Nos 401, 402	Deux exemplaires de l'Exposition de l'Ecole Freinet de 20 dessins à .....	200 fr.
N° 501	Un exemplaire des dessins de l'Ecole de Galas (Vaucluse) 25 vues à .....	250 fr.

D'autres suivront au fur et à mesure que vos envois, comme nous l'expliquons par ailleurs, nous permettront la constitution de collections départementales qui resteront dans leur lieu d'origine pour des circuits départementaux et qui pourront par la suite être échangées avec des collections d'autres départements.

La location s'entend pour 6 jours pleins : 2 jours aller, 2 jours de location, 2 jours de retour, avec un battement de 2 jours pour retard possible, soit 8 jours au maximum.

Faites-vous inscrire dès maintenant.

# LE DOIGT PÉDAGOGIQUE

## Outils et techniques de travail

Quand nous jetons un coup d'œil sur le passé de notre mouvement — long déjà d'un quart de siècle — et que nous mesurons les étapes de nos réalisations, nous nous rendons compte qu'elles sont toutes marquées par la naissance d'un outil nouveau qui, avec sa technique d'emploi, s'est révélé à l'épreuve, efficient dans nos classes : imprimerie à l'École, correspondance interscolaire, Gerbe, Fichier Scolaire Coopératif, Educateur, Infantines, Fichiers auto-correctifs, Disques C.E.L., presses automatiques, limographes, couleurs à la colle C.E.L. Bibliothèque de Travail, et, cette année encore : Presse 21x27, films fixes, films animés, filicoupeur C.E.L., sans compter notre grande construction C.E.L.

Ce sont ces outils nouveaux, et non les idées pédagogiques que nous pourrions exprimer, et qui ont été exprimées avant nous, qui vont peu à peu, redonner à notre École Moderne la figure que nous lui voulons, qui ont commencé à lui donner cette figure d'une école qui a enfin franchi le cap de la pédagogie abstraite et formelle pour s'engager dans les voies de la construction active et du travail.

Je sais : d'aucuns vous diront que nos outils peuvent être employés à bon escient mais peuvent l'être aussi à contre-sens, et que ce qui compte en définitive dans une classe, ce n'est pas le matériel mais l'esprit. En quoi nous sommes d'accord, avec cette réserve cependant que c'est dans la technique de travail que naît le vrai progrès, celui qui, par l'expérience, oriente les théories et aide à la solution des problèmes que pose la vie — but ultime de la culture.

Si nos outils risquent d'être mal employés !

Il n'y a pas d'exemple qu'un individu sensé s'obstine longtemps à couper une branche avec le dos du couteau, ou n'apprenne pas à charger convenablement la camionnette qu'il vient d'acheter. Nous faisons, nous, une bien plus grande confiance aux instituteurs et aux enfants, car nous savons que, s'ils sentent un jour le besoin d'acquiescer un de nos outils, ce sera pour s'en servir. Il peut y avoir des hésitations, des échecs partiels et momentanés. A nous de les réduire le plus possible pour que ne soit jamais découragée aucune velléité vers l'efficacité et le travail.

Il y a certes cette terrible déformation scolastique dont nous avons tous été affligés et qui annihile dangereusement, parfois totalement, notre naturel bon sens, et qui nous incite parfois à tourner à vide, à couper avec le dos du couteau ou à charger à contre-sens la camionnette. C'est vers cette reconsidération du travail des éducateurs que nous devons faire porter le gros de notre effort théorique et pratique. Quand nous aurons gagné cette bataille, tout le reste nous viendra par surcroît.

Mais cette bataille elle-même ne se gagne pas par le verbiage mais par l'expérience réussie. Nous sommes tous comme ces enfants qui se savent incapables de grimper au moindre mur. On leur a tellement dit qu'il y avait danger ; on a si bien cultivé à rebours leur audace et leur sens de la vie, qu'ils sont sûrs d'avance de leur échec. Mais si, un jour, alors que personne ne les surveille, ils voient un enfant comme eux grimper en se jouant le long de la muraille interdite, ils s'essayeront à l'imiter... et ils y réussiront. Ils sont, du coup, transformés et redeviennent ce qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être : audacieux et en quête de richesses nouvelles au service de la vie.

Il faut que nous réapprenions à grimper aux murs, que nous montrions à ceux qui nous regardent d'un œil plus ou moins suspect, comment nous y parvenons, par notre effort commun, avec certes notre part aussi d'hésitations et d'échecs, avec les dents serrées et des ongles arrachés, avec du courage et de l'effort qui donnent leur prix à nos réussites.

Et, dans cet essai de reconsidération, ce sont toujours les enfants qui seront nos meilleurs guides. C'est en voyant renaître en eux ces possibilités d'intérêt

d'enthousiasme et de travail que parents et éducateurs comprennent ce que l'École moderne peut apporter de nouveau et de précieux au problème de la formation et de la vraie culture des enfants du peuple.

\*  
\*  
\*

Je dis tout cela afin d'en tirer maintenant les enseignements pratiques qui en découlent pour la nouvelle année.

Tous nos progrès se font par expérience tâtonnée, nous l'avons déjà expliqué. Si nous voulons rester sensibles à cette expérience, faute de quoi notre pédagogie se stratifierait, il ne faut pas craindre de réexaminer sans cesse le résultat de ces expériences, de s'arrêter un instant aux carrefours pour sentir le vent et prendre le bon chemin, même et surtout s'il n'est pas dans la direction suivie jusqu'à ce jour, même s'il faut parfois revenir quelque peu sur nos pas.

Notre expérience commune — déjà passablement longue — nous a donc montré la presque totale inutilité des discussions théoriques qui ne sont que discussions ; elle nous a aujourd'hui persuadés de la suprématie du travail qui, seul, nous apporte un commencement au moins de solution aux difficultés qui se posent à nous, et qui nous permet d'aller au-delà encore de nos réalisations, vers des problèmes nouveaux entrevus à la lumière d'une théorie issue de l'expérience permanente et méthodiquement, scientifiquement menée.

La reconsidération de notre travail coopératif est amorcée, ou même terminée dans la plupart des départements. Hier, encore, notre camarade Guilhem, Délégué Départemental de la Gironde, constatait qu'une imposante manifestation pédagogique à Mios, avec plus de 150 instituteurs, n'avait rien donné pratiquement pour le groupe, et que celui-ci donc allait reprendre patiemment les réunions de travail que nous préconisons.

Et pourtant, diront quelques camarades, il faut de ces grandes manifestations de propagande. Ce n'est pas tellement certain, et je ne sais si cet enthousiasme suscité mais qui ne se nourrit pas d'expérience, joue si efficacement en notre faveur et s'il n'entretient pas, en définitive, cette hésitation des pédagogues à affronter le mur de la pédagogie moderne.

Travaillez, et ça se saura !...

Faites du neuf, qui rende, et on viendra vers vous.

Et je me demande alors si le moment n'est pas venu de reconsidérer ainsi, à la lumière de cette expérience aujourd'hui concluante, tout notre travail coopératif.

Le travail de l'Institut d'abord. Nous avons constitué de grandes commissions auxquelles se sont fait inscrire de nombreux camarades. Mais ce n'est pas révéler un secret que de dire que le travail de chaque commission a toujours été fait, en pratique, par 2, 5, 10 camarades actifs qui constituent vraiment la commission efficiente, les autres inscrits risquant de n'être d'aucune utilité et de nous gêner même dans notre travail.

Nous en sommes venus, en conséquence, à la nécessité de réorganiser *l'Institut Coopératif de l'École Moderne* pour lui donner sa vraie figure de *Gilde du Travail*.

Des problèmes sont et seront posés, auxquels nous devons apporter une solution *pratique*. Nous allons nous atteler à ce travail sur la base d'équipes de sept travailleurs au maximum (ce chiffre correspondant aux possibilités de frappe d'une machine à écrire pour l'expédition d'une circulaire). Et là, en bons ouvriers, nous continuerons la mise au point des outils et des techniques qui constituent, nous l'avons dit, les étapes sûres de notre progrès pédagogique.

C'est d'ailleurs ainsi que nous travaillons déjà, et nous n'innovons pas à l'aveuglette : c'est par des équipes semblables de travailleurs dévoués qu'ont été réalisés nos fichiers auto-correctifs ; c'est ainsi que naissent et se contrôlent nos brochures Bibliothèque de Travail, *fruit de l'effort d'un millier d'éducateurs* ; c'est ainsi que Lallemand a mis au point ses nombreuses réalisations, qu'Elise Freinet a fait faire en un an un bond formidable à nos possibilités artistiques. C'est ainsi que nous allons nous atteler demain à deux ordres de travaux urgents, mais essentiellement pratiques.

En *Sciences*, aucun progrès effectif ne sera réalisé tant que nous n'aurons pas la possibilité pratique de faire dans nos classes les observations et les expériences sans lesquelles il ne saurait y avoir, dans aucune école, de véritable enseignement scientifique. Nous sommes en train de préparer un plan annuel de travail de sciences, puis nous ferons appel aux équipes de camarades

qui, à même leur classe, souvent avec les moyens du bord, nous diront comment solutionner ce grave problème de l'observation et de l'expérimentation. Nous publierons ensuite les travaux obtenus dans des fiches et dans des B. T. et nous entreprendrons même, s'il le faut, la fabrication du matériel minimum indispensable.

Pour ce travail pratique, nous trouverons facilement les centaines de camarades compétents, enthousiastes et dévoués qui mèneront à bien cette vaste entreprise.

Il en est de même en *histoire*. Nous ne ferons rien de pédagogiquement ni d'humainement valable tant que nous n'aurons pas les documents sur lesquels les enfants pourront travailler pour mieux comprendre et juger le passé : Histoire de ... qui doit être continuée, presque à l'infini, dans nos B. T. ; recherche méthodique ensuite des éléments historiques pour les diverses époques et les divers pays : préhistoire, antiquité, Égypte, Grèce, Rome, Gaule, moyen âge, etc..., jusqu'à l'*Histoire qui se fait* sous nos yeux et parfois avec notre participation.

Ces documents, il faut que nous les présentions sous une forme accessible aux enfants, sur fiches ou, de préférence, en B. T.

Pour ce travail, nous aurons besoin aussi de nombreuses équipes, qui se seront d'ailleurs recherchées et groupées volontairement, à même les travaux à entreprendre et dont nous publierons les réalisations.

Cette nouvelle forme d'activité au sein de l'Institut, nous la pratiquerons dans tous les domaines. Ce ne sont pas les ouvriers qui nous manqueront.

La question se pose alors de la forme et du contenu de nos organes de travail : *Coopération Pédagogique* et *Educateur*.

*C. P.* sera modifié automatiquement si changent les conditions de travail, puisque cette revue ne touche que les travailleurs. Mais la question se pose aussi pour *l'Educateur*.

Nous constatons deux choses :

1° Malgré tous les efforts que nous faisons pour sa diffusion, malgré l'intérêt incontestable qu'il présente, malgré son bon marché relatif étant donné le nombre de pages, nous ne gagnons pas un seul abonné. Nous en avons même perdu cette année, parce qu'un certain nombre de nos adhérents ont sans doute été troublés par les critiques portées contre nous l'an dernier par la revue « Nouvelle Critique », et auxquelles nous n'avons peut-être pas suffisamment répondu dans notre revue, — autre question dont nous aurons d'ailleurs à discuter.

Nous sommes donc là en face d'un état de fait qui signifie, à notre avis, que notre revue est déjà considérée comme une revue de travail à laquelle ne s'abonnent que ceux qui travaillent.

2° Nos camarades nous ont souvent écrit, l'an dernier, que *C. P.*, organe de travail, était plus intéressant pour eux que *l'Educateur*, qu'ils lisent pourtant, disent-ils, de A jusqu'à Z.

Si cela est, nous aurions à débattre dans *l'Educateur* de ces questions pratiques de travail dans nos classes, sans nous préoccuper plus longtemps d'initier ceux qui se joignent à nous. Nous nous abstenons de piétiner en nous obstinant à vouloir faire comprendre ce que nous ne voulons pas comprendre. Nous travaillerons, dans une certaine mesure, entre nous et nous ferons connaître ensuite, par les expositions, les journées pédagogiques, les annonces dans les revues, le résultat de nos efforts. Nous avons commencé l'expérience, et elle est favorable. Nos annonces pour les B. T., pour le limographe, pour le filicoupeur, font et feront pénétrer toujours davantage nos outils et nos techniques dans les classes. Nous serons, nous, la *Maîtrise* qui veille à la régularité de notre marche en avant et qui, enrichie sans cesse par de nouvelles recrues, continuera la besogne pratique entreprise.

N'essayons pas davantage de faire entrer à l'école, par la voie de l'intelligence et de l'entendement, cette idée nouvelle que nous croyons éclatante et qui ira s'imposant, par le biais des outils modernes et du travail au service de la nouvelle vie scolaire.

Quand 50.000 classes françaises posséderont et utiliseront notre collection B. T. et notre limographe, lorsque 30.000 journaux scolaires s'éditeront et circuleront à travers la France — et ces objectifs il n'est pas présomptueux de les envisager pour un proche avenir, — alors il y aura quelque chose de changé

dans la pédagogie française, même si, à ce moment-là, notre revue *L'Éducateur* n'a pas dépassé le cap de 10.000 abonnés.

Mais une *Gilde de Travail* suppose aussi que les travailleurs bénéficieront normalement du fruit de leur travail. Il faudra que nous nous, organisations de plus en plus pour que chacun de nos travailleurs trouve chez nous, non seulement la satisfaction morale d'avoir fait œuvre utile — et ça compte — mais aussi le bénéfice matériel que nous ne devons pas laisser aux marchands de pédagogie qui ne demanderaient pas mieux que d'exploiter nos réalisations.

\*

\*\*

Avec nos 2.000 travailleurs actifs au sein de l'Institut, avec les 30.000 éducateurs qui suivent nos travaux, s'en inspirent et s'en servent, nous sommes actuellement la plus grande force pédagogique de notre pays.

Nous devons avoir conscience de cette force et de nos exaltantes possibilités d'éducateurs au service d'un idéal, au service de l'École qui, dans une société où le travail aura repris sa place et ses droits, réalisera l'Éducation du Travail.

C. FREINET.

## N O S   A L B U M S

Un numéro audacieux :

### « Le petit agneau orphelin »

Cet album est le résultat d'une chaîne que l'École d'Augmontel a magnifiée par l'image avec une telle autorité qu'elle en a fait pour ainsi dire une œuvre personnelle de grand style.

Certes, les collaborateurs à la chaîne ont sans doute apporté leur part émouvante à ce texte naïf comme une comptine, mais ce qui importe ici c'est l'élan irrésistible de l'enfant artiste disposant de la page avec une maîtrise de grand décorateur, dépassant le texte à chaque ligne par un accompagnement d'une invincible poésie. Et par ce que la réalité est telle, nous avons, cette fois, sacrifié le texte à l'image, laissé chanter l'émotion enfantine, la féérique réalité dont nous avons perdu le souvenir. L'académisme est si loin ! Si loin aussi le texte pourtant charmant mais qui risquait de devenir le piège qui soumet l'illustration à sa loi.

Tout de suite l'expression artistique a pris de la hauteur, pour atteindre à une forme d'art qui restera pour nous une surprise, un émerveillement.

Les petits artistes d'Augmontel peuvent être fiers de leur belle réalisation qui inspirera les élèves moins favorisés qui, dans leur école, s'essayent eux aussi à dessiner et à peindre les beaux aspects de la vie.

C'est pour faire sentir à tous nos enfants C.E.L. combien l'invention peut être large, combien la couleur peut devenir innombrable que nous avons reproduit quelques aspects seulement de ce splendide album. Car il manque, en effet, ici, bien de belles images : les travaux d'art sont toujours un luxe pour nos écoles. Les reproductions de peintures demandent de tels moyens techniques,

et si prohibitifs, qu'il nous faut composer toujours avec le prix de revient. Ici déjà l'album paraîtra cher aux camarades peu au courant de l'édition. Nous avons tout fait pour que le prix en reste très démocratique pour nos abonnés qui se rendront compte, une fois de plus, des avantages incontestables de l'abonnement à l'année.

Nous avons voulu aussi réserver une œuvre de valeur pour Noël, qui sera une occasion de faire la propagande auprès de tous les petits enfants de France, et une occasion aussi pour nos écoles C.E.L. de prendre un meilleur départ pour leurs réalisations artistiques à venir.

Un bel, un émouvant exemple nous vient aujourd'hui de la petite école d'Augmontel.

Merci, Augmontel !

E. F.

\* \* \* \* \*

1 superbe album grand format : 250 fr.  
Remise 40 % aux souscripteurs qui versent un abonnement de 500 fr.

\* \* \*

### 2<sup>e</sup> SÉRIE DE FICHES MENSUELLES

N<sup>os</sup> 7331, 7332 et 7333 : Piège à putois (à classer également au 270 (Engins de chasse).

N<sup>os</sup> 7334 : La fourrure de maman (à classer également au 388 (Fourrures).

N<sup>os</sup> 7338 : L'exécution du traître (à classer également au 273 F (Chasse au furet).

BOURLIER (Hte-Marne).

### Vignettes CEL

Ça y est. Les 16 premières vignettes d'oiseaux, dessinées par Bernardin Bouche sont au tirage et sortiront sous peu en B.T. Il s'agit de belles vignettes en quadrichromie qui seront de solides outils de travail.





# Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

## POUR L'AMELIORATION DU STYLE DE L'ENFANT

(cf. article de Bourlier, Educateur n° 5 p. 135)

Nous ne nous adressons pas aux mêmes élèves suivant qu'ils parviennent d'une classe traditionnelle ou d'une classe employant les techniques nouvelles. Reste aussi le cas d'élèves ayant par exemple appris à lire à l'aide de « l'imprimerie à l'école » et ayant fait un stage de deux ans ensuite dans une classe traditionnelle, cas qui se ramène au premier (élèves issus de classe traditionnelle). En effet, c'est ce qui a lieu à Renage, et maintenant, les élèves m'arrivent théoriquement au CM2, en ayant acquis totalement la mentalité classe traditionnelle, et les connaissances ! C'est ainsi que ces enfants qui, à 8 ans, savaient écrire un texte avec paragraphe, avec ponctuation et guillemets, sont obligés de réapprendre tout cela, à condition encore d'écrire des T.L., ce qui est excessivement rare.

Je ne parlerai pas des élèves du second cas, habitués à ces méthodes nouvelles, mais bien des autres, à qui il faut tout apprendre — ou réapprendre — à travailler. Mais cette fois un problème se pose : doit-on attendre de l'enfant l'effort nécessaire, le réveil de l'intérêt ? Non, je ne le crois pas, car l'attente serait trop longue.

Au contraire, il me semble nécessaire de montrer très tôt à ces nouveaux élèves les moyens dont ils peuvent user dans leurs T.L. Aussi j'approuve sans réserve Bourlier lorsqu'il cite le texte de Viviane.

J'ai fait, moi aussi, la liste des moyens à employer pour rendre un texte vivant et qui tous résultent de l'étude attentive des textes libres.

Restent alors les questions : cette étude est-elle intéressante pour l'enfant ? Comment lui faire connaître ces moyens sans que la correction du texte soit trop ennuyeuse pour toute la classe ?

En principe, il ne faut pas qu'un tel exercice soit trop long, il vaut mieux alors n'y faire participer qu'un groupe d'élèves plus avertis, quitte à faire aux autres élèves lecture des deux textes pour comparaison et faire sentir l'amélioration obtenue. Il faut surtout éviter de demander aux novices une correction qu'ils sont incapables de faire.

Mais on peut être assuré que l'enfant qui sait que son texte sera imprimé, aura à cœur

de le rendre plus beau avec l'aide de ses camarades.

Il m'arrive parfois avec des élèves plus âgés, qui ont compris cette nécessité d'améliorer, mais qui n'ont pas su exprimer leur personnalité, de leur montrer le défaut de leur T.L., et de leur demander, si je les en sens capables, de refaire leur T.L. sur cette base. Voici un exemple.

Ce texte, qui avait été choisi par la classe, était assez près du désastre ; le voici :

### LE DEFILE

Dimanche, 7 mai, a eu lieu un défilé pour la Victoire. Il y avait en tête les écoles, la clique et la musique. Moi je jouais du tambour dans la clique. Nous partîmes devant la salle des fêtes. Ensuite nous arrivons à la Croix Saint-Pierre et nous descendons au Bandoz. Mon tambour était lourd et je transpirais. Nous tournâmes vers le lavoir et ensuite nous remontons. Nous nous arrêtons pour faire une minute de silence devant la plaque du docteur Valois et ensuite nous allons au monument aux morts. M. Roche fait son discours et enfin des bouquets furent déposés sur le monument. Nous jouâmes 2 ou 3 morceaux et nous redescendîmes sur le boulevard. Là, nous allons à la Charrière tout en jouant. Nous entrons dans le café Collomb, où nous nous rafraîchissons. Enfin on s'en alla tous chez soi. Moi j'étais content car c'était le premier défilé que je faisais.

O LLIVIER.

Je connaissais l'auteur pour son manque de confiance en lui-même. Lorsqu'il m'eut avoué qu'il avait été très fier de défiler en tête en jouant du tambour, je le persuadai qu'il pouvait lui-même, et lui seul, nous faire sentir sa fierté, sa joie, et j'obtins ainsi le nouveau texte, que je fis imprimer sans retouche, à part deux fautes d'orthographe.

### LE DEFILE

*Dimanche, en l'honneur de l'anniversaire de la Victoire, il y eut un défilé à Renage. Et comme je suis tambour de la clique des sapeurs pompiers j'ai reçu une convocation pour aller y jouer. C'était un grand jour pour moi, car c'était la première fois que je jouais devant tout le monde.*

*Aussi, dès le matin, je commençai à astiquer mon tambour et je fis ma toilette. Puis je me rendis devant la Salle des Fêtes où le défilé devait prendre le départ. Je me plaçai entre mon père et un autre tambour. J'avais un peu*

peur pour commencer, mais à mesure que je jouais, je devenais plus sûr de moi et au bout de cent mètres, mes mains ne tremblaient plus, surtout que j'étais encouragé par mon père qui était à mes côtés.

J'étais de plus en plus fier car je voyais que tous les regards étaient sur moi. Aussi malgré ma fatigue, car le parcours était long et le tambour lourd, je me redressais tant que je pouvais pour résister et aller jusqu'au bout. Et lorsque le chef me félicita, j'étais content de moi. Ce fut une belle journée.

9-5-50.

Marc OLLIVIER (13 ans)

## POUR LA CIRCULATION en périodiques de nos JOURNAUX SCOLAIRES

Aux centaines de lettres qu'ils ont reçu des parlementaires contactés par les camarades, le ministre de l'E.N. et le ministre des P.T.T. ont fait répondre par des lettres standards dont nous avons donné le prototype.

Le ministre de l'E.N. vient de faire un premier pas ; il prend parti pour nos journaux scolaires et son opinion a pour nous en la circonstance le plus grand poids.

Voici donc la lettre adressée par M. le Ministre de l'E.N. au Ministre des P.T.T. et dont copie a été adressée à un parlementaire.

Nous continuons l'action et pensons qu'une intervention à la tribune serait nécessaire. Nous tenons une copie du dossier de l'affaire à la disposition des camarades qui auraient la possibilité de la soumettre à quelque personnalité.

Le Ministre de l'Education Nationale  
à M. le Ministre de l'Information  
34, Avenue Friedland, Paris VIII<sup>e</sup>.

Mon attention vient d'être appelée sur une décision que vous avez été récemment amené à prendre en réponse à une demande présentée à la Commission Paritaire des Papiers de Presse par M. FREINET au nom des Instituteurs affiliés à l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, et dont l'objet visait l'attribution de la qualité de périodiques aux publications scolaires préparées et imprimées dans les établissements de l'Enseignement public.

Pour fonder le rejet de cette demande et justifier la non-délivrance d'un certificat d'inscription, vous avez dans une lettre en date du 15 avril invoqué le paragraphe I de l'article 1<sup>er</sup> du décret du 13 juillet 1934 qui stipule que pour justifier l'attribution des avantages prévus par la loi du 22 avril 1931, modifiée par l'article 52 de la loi du 28 février 1934, les journaux et publications périodiques devront remplir les conditions suivantes :

« Avoir un caractère d'intérêt général quant à la diffusion de la pensée : instruction, éducation, information, récréation du public ».

J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur le fait que les publications préparées et imprimées

dans les établissements scolaires relevant du Ministère de l'Education Nationale, ne sont pas des œuvres d'agrément ou de loisir, mais ressortissent aux activités d'enseignement dans le cadre des programmes officiels. A ce titre, l'échange de ces publications entre les différents établissements scolaires de la métropole et de la France d'outre-mer, me paraît devoir être encouragé et facilité. Il n'est pas douteux, en effet, que la diffusion des expériences réalisées dans telle ou telle école, ne contribue à l'amélioration des méthodes d'enseignement et cela au profit de tous les enfants fréquentant nos écoles.

J'ajoute que la décision que vous avez prise risquerait à bref délai d'interdire ce système d'échange, les ressources des écoles ne leur permettant pas d'affranchir au tarif d'imprimé les publications qu'elles expédiaient jusqu'à ce jour, après accord avec M. le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones, au tarif réduit dont jouissent les journaux et écrits périodiques.

Je me permets en conséquence de vous demander de bien vouloir me faire savoir si vous seriez disposé à procéder à un nouvel examen de cette question dont vous reconnaîtrez avec moi l'importance.

LE DIRECTEUR DU CABINET.

## A propos du règlement des mémoires par les mairies

Je suis surpris que Freinet signale toujours les difficultés de règlement par les mairies. Je suis S.M.I. et puis assurez qu'il ne peut s'agir que de la négligence du secrétaire. Pour les S.M.I., c'est impardonnable. Pour ceux qui ne sont pas secrétaires de mairie, ils doivent pouvoir obtenir du secrétaire qu'il ne laisse pas dormir la facture de la C.E.L. Seule explication possible : les crédits sont dépassés. Mais un camarade qui passe commande à la C.E.L. sans être assuré de la possibilité du règlement, est-il un bon coopérateur ?

## FILICOUPEUR

Plusieurs utilisateurs du filicoupeur, muni du nouveau tubulot à pointes interchangeable, nous signalent des difficultés d'utilisation des pointes à pyrograver : la pointe ne chauffe pas suffisamment pour permettre une pyrogravure normale.

Deux améliorations immédiates peuvent être apportées.

● Vérifiez bien que la pointe à pyrograver ne dépasse que de quelques millimètres du corps de chauffe. Au besoin raccourcir le talon de la pointe pour pouvoir mieux l'enfoncer dans le tubulot.

● Entourez le corps de chauffe d'un manchon de fil d'amianté : toute la chaleur rayonnante sera reportée sur l'outil.

## L'ART ENFANTIN facteur d'éducation et de travail

En examinant le lourd dossier qui relate les échos de nos expositions itinérantes, en soupesant les volumineux envois de dessins qui nous parviennent, en lisant l'important courrier traitant des choses d'art, nous nous rendons compte de l'importance grandissante que prend en France, notre mouvement d'art enfantin. Le primaire que les clercs s'évertuent à rejeter dans la mare stagnante de l'ignorance et de l'empirisme, le voilà assoiffé de vérités profondes, soucieux de participer aux joies supérieures de l'esprit qui honorent l'homme. Des milliers de dessins d'enfants naissent chaque jour dans nos humbles écoles du peuple, des centaines d'éducateurs sont passés maîtres dans la compréhension des œuvres enfantines, des milliers d'autres vont se familiariser avec les données, pour eux nouvelles, de l'expression picturale de l'enfant ; un élan s'éveille de plus en plus ample et qui alimente sans fin des initiatives toujours nouvelles et sans cesse en dépassement. Qu'on en juge par cette rapide relation de l'évolution historique de notre mouvement d'art enfantin depuis 25 ans.

1° Nous avons eu d'abord les expériences isolées et pour ainsi dire exceptionnelles de quelques écoles privilégiées : Saint-Paul, Noyarey, Saint-Martin de Queyrières, qui fut à l'origine de tant de chefs-d'œuvre littéraires et artistiques.

2° Ces écoles sont devenues peu à peu, rien que par la force de leurs réalisations, les initiatrices d'autres écoles à qui des documents étaient adressés en communication. Les enfants regardaient en profondeur les exemples qui leur étaient proposés et, à leur tour, ils démarraient hardiment.

3° Nous recevions alors des envois de dessins pour critique. C'était encore la période indécise des tâtonnements incertains qui, trop souvent, auraient sombré dans l'automatisme empirique si nous n'avions été assez vigilants pour faire surgir du pompier qui nous menaçait, le détail, la notation parfois infimes qui permettaient une nouvelle étape en avant, un stade de dépassement.

4° Et nous nous sommes dépassés, en effet, d'année en année jusqu'à aboutir à des sélections encourageantes qui alimentaient nos envois réguliers de dessins aux écoles hésitantes, nos expositions de stage, nos expositions de congrès et aussi les chefs-d'œuvre précieusement conservés dans nos archives.

5° Et progressivement cette propagande par l'exemple et la critique portait ses fruits. Des écoles de village, plus sensibles que d'autres, à la lumière du ciel, à la palette

de la Nature changeante, à l'atmosphère paysanne d'un milieu social prenaient la tête du peloton. Pont-de-Lignon montrait hardiment la route, distançant l'École Freinet et donnait à nos Congrès de Lyon, Toulouse, Angers une solidité de facture, une puissance d'enseignement dont toutes nos écoles tiraient profit.

6° De nombreux foyers artistiques prenaient rang de noblesse : Flohimont (Ardennes), Augmontel (Tarn), la Maladière (C. d'Or), Revigny (Meuse), Pont-de-Beauvoisin (Savoie), Rilly-la-Montagne (Marne), et nous en passons certes pour arriver à l'imposante contribution de nos écoles maternelles qui ont plus que toutes autres maintenu le flambeau de l'art à l'école à bonne hauteur : Mardeuil (Marne), Les Charreaux (S.-et-L.), Crissey, S.-et-L., Izeaux (Isère), Colombes (Seine), Juniville (Ardennes), Trégastel (C.-du-N.), Masnières (Nord), Estourmel (Nord), Peyrier (B.-du-Rh.), Galas (Vaucluse). Nous nous excusons d'en passer, car ceci est écrit sans consultation de nos dossiers qui, certainement, nous feraient une obligation d'allonger la liste.

7° Noblesse oblige : Il nous fallait désormais donner un aliment pour ainsi dire plus subtil à tous ces foyers d'art que nous ne pouvions plus, par la simple critique de leurs œuvres, faire monter vers un progressif développement. Nous nous sommes décidés alors, à sortir de nos cartons les chefs-d'œuvre pour lesquels nous avions tant d'égards - J'avoue que ce ne fut pas sans serrement de cœur, car je pressentais bien, hélas - que c'était les exposer à une détérioration certaine. Mais nous n'avons pas à la C.E.L. des soucis de collectionneurs égoïstes. Nous n'ambitionnons pas la galerie exclusive susceptible seulement d'attirer à elle l'audience rétrécie des connaisseurs. L'art, nous le voulons pour la grande masse du peuple. L'art enfantin, nous le voulons pain quotidien de nos écoles prolétariennes incrusté à la vie sociale du peuple. Et nous avons constitué nos collections itinérantes dans laquelle les œuvres de prix, prenaient la route avec le tout venant, le passable, le bon, créant ainsi une sorte de famille artistique à l'image de notre niveau artistique et pour chaque document nous avons tenté, par le commentaire, de faire jaillir le point de dépassement. Les nécessités actuelles qui exigent encore une sorte d'initiation nous ont fait, en effet, l'obligation de présenter les expositions sous une forme encore didactique où, par paliers, nous aboutissons à la notion du chef-d'œuvre. Car le chef-d'œuvre est démonstratif : il est l'état de perfection où la forme et le contenu se confondent, créent une unité indissoluble qui magnifie la vie. Sept expositions ont pris ainsi le départ, toutes ont rempli leur rôle dans des conditions optima

étant donné que toutes étaient organisées de façon magistrale à l'exception de 2 ou 3 contretemps occasionnés par des incidences climatiques.

Avons-nous pleinement réussi ? Sans aucun doute, oui. Nous avons, par ces manifestations uniques, mobilisé l'attention passionnée parfois, de nos camarades et des autorités administratives ; appelé à nous la sympathie du grand public, l'amitié des artistes et des intellectuels étonnés et surpris de voir surgir avec tant d'autorité une forme nouvelle d'humanisme. C'est maintenant à l'étranger qu'il faut organiser des circuits et faire de nos manifestations un événement international et c'est un lourd problème à résoudre.

8° Dans la grande masse de nos adhérents monte maintenant un besoin de contact avec l'art enfantin. Les Maîtres sont avides d'expérience. Ces enfants impatientes de créer, il faut répondre à leur appel, donner un aliment à cet appétit de compréhension, d'invention. Il faut surtout que cet aliment ne soit pas quelconque, de qualité douteuse, mais que toujours, au contraire, il porte en lui la perspective de l'œuvre parfaite qui, toujours, est éducative. Nous avons donc multiplié par l'image les documents les plus suggestifs de nos collections et créé nos séries de vues pour projections fixes qui, déjà, ont pris le départ. Les vues photographiques, si elles n'ont pas la majesté des œuvres véritables, ont l'avantage d'être plus maniables, plus rapides, moins onéreuses et leur multiplicité leur permet de faire le maximum dans les départements où les villages étaient trop sacrifiés aux grandes villes qui, seules, pouvaient organiser les expositions. Nous précisons par ailleurs les directives qui vont nous permettre de faire pénétrer nos œuvres jusque dans les écoles les plus reculées et de démocratiser jusqu'à l'extrême, l'art enfantin dans ses meilleurs aspects.

9° Le moment semble venu désormais de laisser à chaque région l'initiative de sa propre création artistique. La majorité de nos écoles se sont maintenant lancées et peu à peu, d'elles-mêmes s'orientent vers des formes d'expression qui laissent loin derrière elle, le pompier ou l'académique, impasse inévitable de ceux qui ne savent pas trouver dans l'expérience les raisons de dépassement. Nous avons donc lancé dans la majorité des départements une exposition boule-de-neige et dont un camarade prendra l'initiative.

Nous reparlerons de cette heureuse tentative dans un prochain article ; pour l'instant, nous rappelons simplement aux retardataires qu'ils doivent eux aussi prendre la route avec les moyens du bord, nous écrire et entrer à leur tour dans la pratique franche sans laquelle rien ne se fait de grand en faveur de la vie.

10° Mais l'œuvre d'art doit pénétrer la vie des hommes, l'embellir, la magnifier. Cet art enfantin cueilli à même l'existence du peuple, ne doit pas s'abstraire des contingences quotidiennes pour devenir la simple image du musée. Certes, le musée est utile, ses enseignements prodigieux, mais nous vivons plus de réalités journalières que d'exceptionnelles méditations. Ce n'est pas une fois en passant par l'effet d'une exaltation de l'esprit, que nous voulons sentir l'art, c'est tout au long des jours, dans le travail, dans nos heures de détente et plus encore dans les moments de lassitude qui sont trop souvent le lot de ceux qui s'engagent à contre courant des divers conformismes.

Pour démocratiser notre art enfantin, pour lui permettre de pénétrer dans le foyer prolétarien, nous lançons l'idée, cette année, de « l'apport de l'enfant dans l'art au foyer » et notre congrès de la Rochelle doit faire la démonstration suggestive que cet apport est souhaitable. Nous démarrons au mieux cette vaste entreprise pour laquelle nous faisons appel à vous tous, chers camarades ! Il n'y aura pas ici de sous-estimation, de fausse modestie, de crainte qui doivent nous arrêter. L'objet d'art n'est pas le chef-d'œuvre, — l'élément décoratif peut partir de bien peu et même parfois de la banalité corrigée. — N'hésitez pas — Ecrivez-nous, faites participer vos élèves à la grande chaîne qui aboutira à la création communautaire de notre maison d'enfants, hélas ! factice, mais qui nous fera sentir combien une société plus humaine pourrait nous permettre d'enthousiasmantes réalisations ! Alors, avec nous et avec plus d'ardeur, vous postulerez pour la défense des droits de l'enfant du peuple.

11° Nous voulons aller, progressivement, beaucoup plus loin encore. Au fur et à mesure que les meilleurs de nos enfants s'en vont vers la maîtrise, nous leur proposerons des aliments nouveaux. Pour des raisons multiples, notre art enfantin est resté un art des détails, détails savoureux certes et qui contiennent une densité de vie qui est enseignement et grandeur. Mais la réalité n'est pas faite que de détails, elle est événement social et historique, elle est pour nous, grande aventure des destinées du peuple. Ces destinées grandioses, on ne les magnifie pas avec le tout venant du pompier, du vulgaire et de l'erroné. Il leur faut une écriture, une palette digne de leur vaste contenu d'humanité.

Nous ne sacrifierons pas aux prêcheurs du contenu à tout prix, car nous avons conscience de la gravité du rôle que doit jouer dans la grande aventure des hommes l'artiste de demain que nous préparons avec tant de consciencieuse exigence dans l'enfant d'aujourd'hui.

Telles sont, chers camarades, les données actuelles de notre mouvement d'art enfantin. Elles ne sont d'ailleurs que des données dépassées bientôt par d'autres, car la vie ne connaît pas le statisme ni le dogme : car elle est fleuve du temps et de l'espace.

Nous allons, par une série d'articles, éclairer plus dialectiquement et plus humainement cette passionnante question de l'art créé par l'enfant du peuple et un jour viendra, comme pour « la part du Maître », où nous vous passerons ici aussi la parole, pour aller, à nouveau, vers d'autres explorations fertiles et qui, toujours, élargiront devant nous le champ de la pratique d'où sortira une théorie plus inventive.

Joignez-vous à nous, chers camarades hésitants ! Plus vous nous donnez, plus vous recevrez et vous aurez sans cesse le cœur et les mains pleins.

(A suivre.)

E. F.

## L'AFFAIRE VIGUEUR

Elle n'est toujours pas réglée. Vigueur a attaqué devant les tribunaux, mais l'affaire a été renvoyée.

Comme nous l'avons expliqué, il s'agit là d'un cas flagrant d'intrusion des politiciens dans notre propre activité de fonctionnaires et d'éducateurs. Vigueur a respecté lois et règlements, comme nous les respectons. Les Parents sont satisfaits, les rapports d'inspection sont très élogieux. Des mesures prises contre Vigueur constitueraient une atteinte grave à nos droits élémentaires. Et l'on sent, en France, combien les précédents sont dangereux.

Protestez à l'Inspecteur d'Académie d'Eure-et-Loir. Adhérez au Comité de Défense Vigueur en écrivant à Vigueur, Institutteur à St-Lubin, Eure-et-Loir.

## Fichier Scolaire Coopératif

Appel pressant à tous les responsables départementaux et gérants de gerbes départementales :

Adressez-moi, sinon tous les mois, du moins de temps à autre, vos gerbes. C'est désormais à peu près la seule source de documents pour le fichier.

Faute de documents, vous recevrez des séries mensuelles dans le genre de celle de novembre qui vous satisferont à demi.

Ne l'oubliez pas. Et n'oubliez pas, quand vous en aurez l'occasion, de m'envoyer vos projets de fiches.

Un petit geste.

VIE R.

## ESPRIT ICEM

### Au sujet de l'article de « L'Éducateur » n° 3 sur l'esprit ICEM relatif au Réarmement moral des enfants Extrait de VAILLANT

Je n'aborde pas le sujet « journal d'enfants » mais « information personnelle ».

Je voudrais signaler à ceux qui aiment confronter les faits et informations d'origine ou opinion différentes, pour en mieux juger, un témoignage sur la guerre de Corée qui n'émane pas d'une source communiste. Ils pourront lire dans la revue personaliste et neutraliste *Esprit*, n° de novembre 1951, l'article que Charles Favrel (qui a été correspondant du *Monde* en Corée et en Indochine) destinait à des lecteurs américains. Dans sa « Lettre à Mister Smith » il leur dit, il leur répète qu'ils nous font peur parce qu'ils sont inhumains.

C'est un bouleversant témoignage de celui qui, penché sur les cadavres raidis, a vu ces regards plus poignants que des regards de haine, dans tous ces yeux morts dont le gel avait conservé l'âme.

Il a vu des milliers de ces réfugiés (parmi 500.000) débarqués dans deux îles où on leur promettait qu'ils auraient encore froid, toujours faim... qu'ils resteraient parqués en attendant l'accalmie.

Il cite les communiqués officiels, les propos et faits de GI's qui nous scandalisent par leur cynisme.

L'article éclaire également les toutes premières heures du conflit quant aux responsabilités d'agression.

Ceci n'est ni un résumé, ni une analyse, mais je voulais inciter le collègue qui vous écrit à se documenter sur ces « crimes de Corée » ; si l'expression est vague, elle englobe des faits précis... et la guerre, hélas, voit des crimes de chaque côté.

Nous sommes tellement environnés de mensonges de fausses nouvelles, de propagandes contradictoires, agressives ou insidieuses que la vérité devient suspecte et que la juste indignation paraît révolutionnaire.

C'est en tant que catholique désolée de voir que trop de catholiques sont insuffisamment informés de ce qui se passe dans le monde que je vous ai écrit ces lignes en vous demandant de les transmettre aux collègues intéressés.

Mlle S. MOUILLEFARINE,  
Mergy (Aube).

\*\*

Tel devrait être, en effet, notre but à l'I.C.E.M. et dans notre revue *L'Éducateur* : recherche incessante de la vérité que la pro-

pagande, les journaux, la radio, les cinémas, nous masquent si insidieusement.

Il devrait être possible d'établir comme pour la pédagogie, une sorte d'escalier de connaissances et d'appréciations. Voilà les faits, les jugements, les comportements sur l'appréciation desquels nous sommes tous et définitivement d'accord ; voici ceux pour lesquels nous entrevoyons la vérité, mais encore quelque peu embuée, et qui nécessite encore information et discussion ; voici les points sur lesquels, par notre faute, nous bafouillons encore totalement.

Si nous vous engageons les uns et les autres à partir à la recherche loyale de cette vérité — non pas abstraite et intellectuelle, mais technique, économique, sociale, et même politique ; si nous faisons effort pour ne pas soupçonner le camarade qui ne pense pas comme nous ; si toutes les opinions peuvent et doivent être exprimées ici, nous ferons alors de grands progrès vers cet éclaircissement indispensable et vers le bon sens que nous avons bien besoin de retrouver.

Nous pourrions alors poser avec hardiesse ici les problèmes apparemment les plus délicats et qui sont toujours les plus intéressants et les plus utiles. Pour paraphraser l'Evangile nous dirons : « Si nous ne nous attaquons qu'aux problèmes faciles et sur lesquels nous sommes déjà à peu près d'accord, quels mérites y aurons-nous ? »

Alors, à qui la parole ?

C. F.

## LE RÉARMEMENT MORAL DE LA FRANCE

*A la suite de l'article extrait de « Vaillant » que nous avons publié dans notre n° 3, nous avons reçu de notre camarade Delporte (Pas-de-Calais), la lettre suivante :*

J'ai lu avec intérêt, dans *L'Educateur* n° 3, l'article sur le « Réarmement moral des enfants ». Des camarades du Pas-de-Calais ont « tiqué » aussi parce que... c'était extrait de *Vaillant*.

*Si le même article eût été d'une revue d'inspiration chrétienne, personne n'aurait trouvé à redire !!!*

N'appartenant à aucun parti, je me permets cependant de crier casse-cou devant « l'occupation américaine ». Je t'envoie : 1) une coupure du journal quotidien (démocrate-socialiste) du 18-11-51, page de la « Revue des livres », qui est obligé de reconnaître que l'Amérique est le pays de la fine « fleur du banditisme ».

Cette psychose de guerre existe... malheureusement en notre pays. (Ci-joint un T.L. d'un de mes élèves — petit Polonais — dont le frère, né en France, de parents polonais, vient d'être enrôlé dans l'armée française).

Pourquoi passer sous silence aussi la néfaste

action du film américain (chaque semaine dans notre village, les films projetés par un particulier viennent d'une firme américaine, « Universal Cie... ») (Voir à ce sujet : « L'Ecole et la Nation », p. 2, 2<sup>e</sup> colonne, rubrique « Le tableau noir » : « Civilisation américaine » (numéro 2 novembre 1951).

Dans notre département, à Warhincourt-Ceslas et à Epinay, les Américains se sont installés en maîtres, expropriant les terres cultivables pour leurs installations de radar ou d'aérodromes militaires. L'Etat français a payé la note aux propriétaires en achetant leurs terres à 600.000 francs l'hectare, chiffre jamais égalé en notre région.

En toute sincérité, nous sommes bien obligés de constater que la préparation à la guerre s'amplifie de la faute des Américains.

*Et ce sont là, hélas ! des conditions qui influent directement, matériellement, idéologiquement et socialement sur les destins de notre école laïque.*

### MANŒUVRES

*Mon frère est allé en manœuvres en Allemagne. Il partit avec les autres soldats en chemin de fer. Quand ils arrivèrent à Coblenz, ils mirent en batterie les canons dans les champs. Ils creusèrent des tranchées et les avions américains les mitraillèrent avec des balles de bois.*

*Les Français se défendaient avec des avions « Vampire ». Un avion français attaqua un avion américain qui fut contraint de planer au-dessus des champs.*

*Les soldats se couchaient tout habillés. Parfois, à peine rentrés, la nuit, sous la tente, le sergent-chef criait : « Debout les gars ! »*

*Ils demeurèrent trois semaines en Allemagne. C'était comme si la guerre commençait.*

Jean HEPNER (9 ans).

## • CONGRÈS DE TOULOUSE de l'Office central de la Coopération à l'Ecole

Nos camarades auront certainement l'occasion d'en lire le compte rendu détaillé dans la revue de l'O.C.C.E. Nous ne saurions trop vivement leur conseiller d'étudier attentivement le magnifique rapport de M. Mohen, inspecteur primaire à Vouziers, sur l'important sujet de la formation morale du coopérateur scolaire.

Dans le cadre grandiose de l'amphithéâtre de la Faculté des Lettres où se déroula, en 1948, notre Congrès C.E.L., les congressistes purent écouter diverses allocutions, voter les rapports moraux et financiers, procéder aux élections au Conseil d'Administration et participer à des échanges de vues qui auraient gagné à être plus fréquents et moins rapides.

Diverses commissions amorcèrent un travail intéressant mais incomplet, faute de

temps : Commission juridique, service philatélique scolaire, relations entre les divers enseignements et les activités manuelles de la coopérative scolaire, commission de la correspondance interscolaire.

A l'exposition installée dans le hall de l'amphithéâtre, les apports de nos camarades de l'I.C.E.M., panneaux, brochures, filicoupeurs, linogravure, disques C.E.L., albums, poteries, etc..., furent, sans conteste, les plus remarquables.

Parmi les délégués, les instituteurs ne représentaient qu'une minorité. Il n'est donc pas étonnant que certains problèmes d'organisation pratique, comme la substitution de la responsabilité de l'état à celle des maîtres, en ce qui concerne les accidents survenus à des élèves isolés effectuant des enquêtes hors de l'école ou des opérations postales pendant les heures de classe aient été écartés, de même que le vœu demandant qu'une période de 8 jours soit réservée aux écoles ayant pratiqué des échanges interscolaires, pour organiser un échange d'enfants avant le 14 juillet.

Il serait souhaitable de trouver davantage de praticiens dans les Congrès de l'O.C.C.E. Un délégué au moins par département devrait être instituteur.

Nous espérons que l'expérience, qui vient d'être tentée pour la première fois à Toulouse, de travail dans des commissions spécialisées, ne sera qu'un premier pas. Nous ne pouvons que souhaiter de voir venir à La Rochelle, au prochain Congrès de la C.E.L., quelques membres du C.A. de l'office. Ils pourraient se rendre compte de la manière dont nous travaillons nous-mêmes, qui ne donnons la prééminence aux beaux discours que pendant la séance inaugurale.

Nous regrettons d'avoir vu, sur un important panneau au centre de l'exposition, le Journal scolaire, entre le ramassage du vieux papier et la cueillette des plantes médicinales relégué au rang d'un moyen commode d'alimenter la caisse d'une coop. L'O.C.C.E. n'ignore pourtant pas les vertus éducatives de cette technique de travail scolaire. Elle mériterait d'être recommandée à toutes les coopératives comme le meilleur moyen de mobiliser autour de l'école toutes les forces laïques, trait d'union idéal entre l'école laïque et les parents d'élèves qu'elle sert et qui la soutiennent et la défendent.

BARBOTEU.

## DICTIONNAIRE

Une équipe du Dictionnaire est constituée et vous donnera sous peu des précisions pour le travail.

Camarades intéressés, écrivez à LALLEMAND, Flohmont par Givet.

## La vie entre en classe par la CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

— Le courrier ! Le courrier !

Avec des cris de joie, les élèves se précipitent et m'entourent. Je donne le paquet au responsable qui fait la distribution. Chacun reçoit, et avec quel bonheur ! sa part de l'envoi et court à sa place en prendre connaissance.

Après la joie personnelle, la joie collective : chacun montre à ses camarades ce qu'il a reçu.

Et, voici ce que nous ont envoyé nos correspondants réguliers de Tunisie :

Une lettre pour chaque élève ;

Et pour la classe : une boîte de dattes, des vues et découpages de journaux sur les oasis.

Comment allons-nous exploiter cet envoi ?

L'exploitation comprend deux parties :

— l'exploitation collective ;

— l'exploitation individuelle ;

Exploitation collective :

1<sup>o</sup> Lecture :

Chaque élève lit son courrier à ses camarades. Au cours de cette lecture, certains mots ne sont pas compris (marabout, mosquée, souk) ; explication en sera demandé par le lecteur à son correspondant.

2<sup>o</sup> Géographie :

a) De chaque lettre, nous retirons tous les détails pouvant enrichir l'album que nous avons intitulé : « La Tunisie par la correspondance interscolaire. » Ainsi, aujourd'hui, nous inscrivons :

Nourriture. — On mange du couscous, du mhamsa, du droh, des pâtes le matin en hiver à la place du café.

Habits. — Cahabia : manteau à manches courtes et à capuche.

Récoltes. — Nous récoltons les oranges et les mandarines de décembre à février.

b) Etude : Les palmiers-dattiers et les oasis.

Tout en regardant les vues envoyées par nos correspondants, celles de notre fichier, et en savourant les délicieuses dattes, les questions fusent, questions que nous inscrivons au tableau.

Comment pousse le palmier-dattier ?

Comment cueille-t-on les dattes ?

Pourquoi le palmier-dattier ne pousse pas dans notre pays ?

Le palmier-dattier pousse-t-il haut ?

Y a-t-il plusieurs sortes de palmiers-dattiers ?

Comment fait-on pour mettre les dattes en boîte ?

Y a-t-il beaucoup de dattes dans un palmier-dattier ?

A quel moment fait-on la cueillette des dattes ?

Comment s'appellent les fleurs du palmier-dattier ?

Comment fait-on pour grimper sur le palmier-dattier ?

Quelles sont les régions qui produisent le plus de dattes ?

Au bout de combien de temps le palmier-dattier produit-il des fruits ?

Pourquoi y a-t-il de l'eau dans les oasis ?

D'où vient l'eau des oasis ? Où part-elle ?

L'eau de l'oasis est-elle bonne à boire ?

Les oasis sont-elles grandes ?

Pourquoi y a-t-il des collines de sable au Sahara ?

Quelles sont les maladies que l'on peut avoir au Sahara ?

Pourquoi le Sahara est un désert ?

Pourquoi les nomades se plaisent-ils mieux dans le Sahara que dans les villages ?

Pourquoi fait-il chaud le jour et froid la nuit ?

N'y a-t-il que des nomades qui vivent dans le Sahara ?

Pourquoi utilise-t-on le chameau dans le Sahara et pas les autres animaux ?

Chaque élève choisit plusieurs questions dont il préparera la réponse par écrit en consultant les documents réunis par le responsable.

Découpures de journaux de nos correspondants :

B.T. 70. Le palmier-dattier ;

B.T. 53. Le souf ;

B.T. 91. Bachir, enfant nomade du Sahara.

Vues 1 et 4 de Documentation Pédagogique N° 7.

Vues 4 et 5 de Documentation Pédagogique N° 8.

Vues de Documentation Photographique n° 20

Lorsque tous les élèves ont terminé le travail, chacun vient exposer le résultat de ses recherches et les compléments sont ajoutés par le maître qui lui, pour cette leçon, est bien à l'aise car il a visité l'oasis de Gabès lors du Congrès d'été.

Mais les questions suivantes sont restées sans réponse :

Comment reconnaître une fleur mâle de palmier-dattier d'une fleur femelle ?

Pourquoi fait-il froid la nuit dans le Sahara ?

Quelle est la meilleure variété de datte, la sèche ou la molle ?

Les dunes du Sahara sont-elles hautes ?

Nous demandons à nos correspondants de nous renseigner.

Les élèves se partagent en 3 équipes pour établir des fiches :

— Le palmier-dattier ;

— L'oasis ;

— La vie au Sahara.

Chaque élève aura ces 3 fiches qui viendront enrichir son classeur.

*Exploitation individuelle :*

1° Lettre réponse. — Chaque élève fait le brouillon, puis vient le présenter au maître qui signale fautes d'orthographe, incorrections, avec explication si nécessaire.

2° Copie au net de la lettre : l'élève s'applique car il veut que son correspondant ait une bonne opinion de lui.

3° Réponses aux questions et travaux demandés par le correspondant et qui touchent à tous les domaines.

4° Embellissement de la lettre : dessins, Copie d'un T.L. non choisi pour l'imprimerie. Questions posées au correspondant.

*Conclusion :*

Voici un courrier qui nous a amené surtout une explication en géographie et en Français (ce qui est le plus général) ; mais il nous arrive aussi de pouvoir exploiter un envoi en calcul lorsque les enfants ont parlé du voyage qu'ils aimeraient faire pour rendre visite à leurs correspondants. Nous avons eu alors les travaux suivants :

Utilisation du Chaix.

Etablissement d'un itinéraire avec horaire.

Opérations sur les nombres complexes.

Frais de voyage.

Voilà pour ce qui concerne la *correspondance régulière*.

La *correspondance internationale* elle, amène des travaux collectifs de plus longue haleine. Nous correspondons avec Cuba. Nous préparons pour eux un album : Culture du blé dans notre village depuis la semence jusqu'à la moisson et eux préparent pour nous la culture de la canne à sucre.

En un mot, la correspondance scolaire est la source puissante d'un *travail motivé* très profond.

Robert DANIEL, Vinets (Aube)

## NOS TECHNIQUES dans les centres d'apprentissage

Nous progressons dans ce domaine et sur la base de nos nouvelles équipes de travail, nous devons enfin démarrer.

Nous signalons une initiative du Centre d'apprentissage du Bâtiment et de la Mécanique Rurale à Digne, qui, conseillé par notre ami Roche, a fabriqué lui-même notre presse à volet pour le fonctionnement de laquelle il nous a été passé commande des accessoires.

Ce C.A. hésitait, paraît-il, craignant d'avoir des ennuis, à copier ainsi nos articles. Nous répétons que notre but n'est point d'exploiter l'Ecole mais de la servir. Les Centres d'Apprentissage, comme toutes les organisations laïques, ont l'avantage à fabriquer elles-mêmes certains des outils de l'Ecole Moderne : presses, composteurs, limographe. L'essentiel, c'est que des marchands n'exploitent pas à leur profit nos réalisations.

Nous allons donc étudier en équipes les conditions d'introduction de nos techniques dans les C.A.

Camarades intéressés, écrivez-nous.

---

VOISIN, Ecole de l'Hôtel de Ville, Roanne (Loire) cesse de faire paraître le journal de sa classe « Rodumna », étant nommé dans le second degré, et s'excuse de ce contre-temps auprès de ses correspondants.



### GUERRE DE 1870 A CUREL (HAUTE-MARNE)

La France déclare la guerre à la Prusse le 19 juillet.

Les Prussiens sont à la frontière française au début d'août.

24 août 1870 : passage à Curel de 2.800 h. et 500 ch.

23 août 1870 : passage à Curel de 2.800 h. et 500 ch.

6 et 7 novembre : séjour à Curel de 650 h. et 330 ch.

8 novembre : pillage de Curel.

10 décembre : passage à Curel de 84 h. et 127 ch.

21 mars 1871 : passage à Curel de 95 h.

Du 23 mars au 6 mai (42 jours) : 461 h. et 370 ch.

6 mai 1871 : passage à Curel de 430 h. et 20 ch.

17 mai 1871 (16 jours) : 442 h. et 140 ch.

2 juin 1871 : passage à Curel de 197 h. et 150 ch.

8 et 9 juin 1871 : passage à Curel de 225 h. et 5 ch.

### MOBILISATION A CUREL EN 1870

*Texte du télégramme reçu par Monsieur le Maire d'Osne-le-Val,  
le 16 août 1870, et transmis à Curel par courrier*

Sous-Préfet à Maire d'Osne-le-Val,

Requerez d'urgence tous les pompiers de votre commune de moins de quarante ans, de se rendre à Paris par voies ferrées. Ils vivront en route sur réquisition forcée. Faites-nous connaître leur nombre et prévenez-moi de leur départ.

Envoyez copie de ma dépêche par exprès à toutes les communes voisines :

Inspecteur forestier autorise que vous employiez ses gardes.  
Osne-le-Val, le 16 août 1870.

Pour Monsieur le Maire de Curel.

Le Maire :

signé : CHUTIN.

### PILLAGE DE CUREL PAR LES PRUSSIENS

(8 novembre 1870)

650 Prussiens et leurs 330 chevaux cantonnaient à Curel, les 6 et 7 novembre 1870. « Sous le prétexte d'un coup de fusil tiré », le pillage du village fut ordonné.

Voici les détails des pertes subies par les habitants :

6 chariots . . . . .	1.000. »	138 kg. de pain . .	55,20
6 chevaux . . . . .	1.800. »	50 kg. de lard . .	100. »
5 vaches . . . . .	1.000. »	50 kg. de viande.	60. »
20 porcs . . . . .	1.500. »	1 pot de moutar-	
4 moutons . . . . .	80. »	de . . . . .	38. »
9 fûts de vin . . . . .	540. »	9 fûts . . . . .	90. »
300 bouteilles de vin bouché.	450. »	Total . . . . .	6.713,20



## Journée Freinet à Grenoble le 22 novembre 1951

Le matin, elle a groupé les enseignants de l'Isère. M. le Recteur, qui présidait, ouvre la séance. Il accueille Freinet qui, dit-il, est bien connu dans l'Isère, et salue le Mouvement de l'Ecole Moderne, précurseur des 6<sup>e</sup> nouvelles du second degré.

Faure, président de l'Institut Dauphinois, prend alors la parole : « L'Institut de l'Ecole Moderne, c'est toute une vie ». Il fait un appel pour participer à la séance de l'après-midi, à 15 heures, qui sera une séance de travail, appel pour que les enseignants, toujours plus nombreux, fassent leur la doctrine de notre mouvement : « Respect de la vie, de l'indépendance de l'enfant ».

L'Institut a forgé des outils, édité des brochures qui sont à la disposition de ceux qui veulent faire quelque chose.

Puis Freinet prend la parole pour son exposé sur les activités au service de l'Ecole Moderne avec projection de vues de dessins d'enfants, commentaires d'Elise Freinet. L'après-midi, sous la présidence de M. Petit, I.P., s'est réuni le groupe départemental de l'Institut. Séance de travail au cours de laquelle, outre diverses questions départementales, ont été longuement discutées les conditions de réalisations de nos B.T., qui sont de plus en plus efficaces.

## SOUS-SECTION DE CAMBRAI Groupe des Maternelles

Le jeudi 29 novembre, une réunion d'information sur les techniques Freinet à l'école maternelle, s'est tenue à l'école maternelle de Masnières.

C'est la première fois qu'un aussi grand nombre de maternelles (une quarantaine) se réunissait pour s'informer de nos techniques (plusieurs camarades travaillent isolément depuis quelques années).

Les camarades Porquet et Martinoli ont expliqué le principe de l'expérience tâtonnée, posé le problème du travail-jeu et du jeu-travail, parlé de la correspondance interscolaire — motivation essentielle de notre pédagogie. Une démonstration de texte libre et imprimerie, faite par quelques enfants de la grande section, précédait une démonstration de dessin libre et peinture par les enfants des deux sections.

Ont suivi des discussions intéressantes, en particulier sur les méthodes naturelles de langage, lecture, écriture, dessin.

Nos collègues se sont montrés vivement intéressés tant par les démonstrations que par les outils de travail : imprimerie, limographe, peinture à la colle, C.E.L., et les brochures : *Educateur*, *Enfantines*, B.T., B.E.N.P., albums mis à leur disposition. Mme l'Inspectrice des écoles maternelles, retenue par des conférences, s'était excusée.

L'école maternelle de Masnières cherche d'urgence une correspondante régulière pour une classe de 5 à 6 (38 enfants). Echange de lettres, imprimés, dessins.

## GROUPE CEL DU TARN

C'est chez Cormes, à Réalmont, que s'est tenue notre dernière séance de travail. Camarades qui, abonnés à *L'Educateur*, connaissez les techniques Freinet, venez donc à nos réunions, vous y trouverez des collègues qui travaillent, qui cherchent, qui appliquent, qui expérimentent, vous leur apporterez vos suggestions et les réalisations suivront. La vingtaine de camarades réunis jeudi dernier n'ont pas regretté leur journée. C. Cauquil prépare une exposition de dessins d'enfants avec l'aide des séries de l'Ecole Freinet. Elle aura lieu à Castres aux environs de la Noël et aura probablement un cadre digne d'elle. La date sera précisée par la presse. Nous vous accueillerons même si vous êtes très nombreux.

Le D. D. : TAURINES.

## GROUPE LANDAIS

Réunion du 15 novembre, à Dax :

1. Les membres présents s'engagent à participer régulièrement à l'*Amasse*, notre gerbe départementale et bulletin de liaison. Le responsable insiste pour que tous les imprimeurs landais fassent leur envoi mensuel.

2. La revue de presse est momentanément suspendue ; il est réclamé un nouveau titulaire pour la rédiger.

3. Le délégué départemental a pris contact avec le représentant de la C.E.L. pour le Sud-Ouest, M. Simon.

4. Le délégué précise les réponses reçues au sujet de la circulation de nos journaux comme périodiques. Des renseignements sont donnés au sujet de la déclaration des nouveaux journaux.

5. La commission de mise au point des B.T. fait part de ses observations sur le projet : « 24 heures du Mans ».

6. Commission art à l'école. M. Sourignes à Mont-de-Marsan en sera le correspondant.

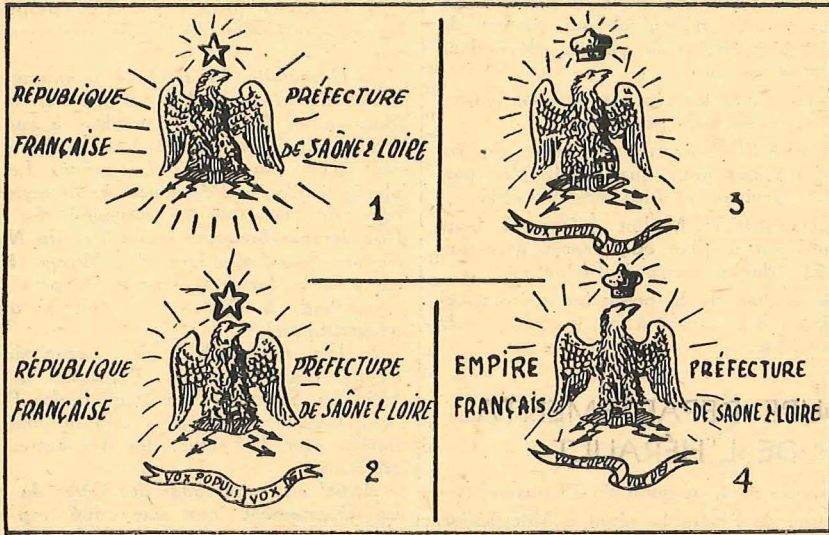
7. Congrès de La Rochelle. La participation des membres du groupe est envisagée.

8. La liste des imprimeurs est mise à jour : il existe du matériel (imprimerie ou limographe) dans 39 écoles ou classes.

Le D.D. : Ch. LAFARGUE.

FSC N° 4149

885



### FIN DE LA II<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE

Dans le Recueil des Actes administratifs de la Préfecture de Saône-et-Loire, nous avons trouvé des renseignements sur la fin de la II<sup>e</sup> République dont on célèbre cette année le centenaire.

En tête de ce recueil, en 1852, on voit pour la première fois un tout petit aigle et bientôt cet aigle grossit, il est surmonté d'une étoile, il a un bec puissant et ses serres redoutables tiennent la foudre.

Ensuite, cet aigle porte une couronne et l'on n'ose même plus imprimer le mot de République. Enfin, ce mot sera remplacé par ceux d'Empire Français.

La II<sup>e</sup> République n'avait duré que quatre ans.

Ecole de Lournand (Saône-et-Loire).

## ICEM DU DOUBS

Jeudi 22 novembre, notre ami Juillard, doyen des imprimeurs du Doubs, recevait le groupe dans sa classe à l'Isle sur le Doubs. Cette première réunion a été surtout une reprise de contact.

— Mme Hosatte donne ses impressions sur le stage de « Jeune-Bois ». Elle présente un cahier de contrôle individuel qui permet de préciser les acquisitions de chaque élève dans les diverses disciplines.

— Jacquin remet les réponses des parlementaires au sujet du tarif postal.

— La *Gerbe Comtoise* n'a pas encore reparu. Un appel est fait pour que les feuilles parviennent à Daviault le plus vite possible.

— S. Daviault et Maillot présentent leurs observations sur le plan de sciences dans son Coop. Péd. Maillot écrira à Freinet.

— Date et lieu de la prochaine réunion seront indiqués dans un prochain numéro de la *Gerbe Comtoise*.

## GRUPE DÉPARTEMENTAL DE L'HÉRAULT

Compte rendu de la réunion du 29 novembre—

Le groupe de l'Hérault, réuni à Montpellier, école Louis Blanc, a enregistré avec plaisir que le projet d'hébergement à Sète des caravanes C.E.L. en visite de fin d'année est en excellente voie de réalisation.

Lentaïne contacte actuellement les responsables possibles des lieux d'excursions.

Le groupe prépare un fichier à l'usage des maîtres, d'un guide, d'itinéraires détaillés à travers le département avec fiches documentaires, destinées tant aux maîtres qu'aux élèves.

Il demande instamment à chaque délégué départemental d'assurer une expédition régulière de gerbes à Vié pour que ce dernier puisse avoir un choix varié de documents à l'usage du F.S.C.

Il décide que pour toucher tous les jeunes instituteurs qui exercent sur le plateau du Larczac et dans le Lodévais la prochaine sortie du groupe aurait lieu à Lodève avec cercle d'études, documentation, démonstration, transport de matériel et d'éditions. Sauf contre-temps, cette journée à Lodève est fixée au jeudi 10 janvier.

Lentaïne, Courty, Roube, Vié, assureront cette journée. Des détails seront donnés aux collègues de la région par l'intermédiaire de M. l'I.P. Bigot.

Si le succès répond à nos efforts, d'autres centres ruraux seront ainsi visités.

Pour terminer, les anciens du groupe saluent les deux jeunes qui avaient affronté le vent et les kilomètres pour assister à notre réunion. Ils espèrent voir en eux de nouveaux fidèles.

## GRUPE DES COTES-DU-NORD (circonscription de Dinan)

Une vingtaine de camarades assistaient le 15 novembre, à la première réunion du groupe créé dans la circonscription de Dinan. Monsieur l'Inspecteur primaire avait tenu à honorer de sa présence cette première réunion.

1) Plusieurs projets de B.T. proposés par les assistants. On décide de mettre en chantier :

*La Grenouille, La Pêche à la morue, L'utilisation de la force hydraulique sur la Rance* (Barrage de Raphemel, moulins à eau, projet d'usine marée-motrice à l'embouchure), réservant pour plus tard : *Le granit, Le Genêt*, plante textile, *la Résistance en Bretagne, L'élevage des volailles en Bretagne, La filature, Une femme bretonne des Côtes du Nord*, ancienne gentilhommière du Moyen âge (par exemple la ferme où naquit le père de Chateaubriand, à Guitte : intérêt historique et géographique).

2) Les responsables des commissions sont ensuite désignés pour : *l'Histoire, la Géographie, les Sciences, la correction des B.T.*

*La Gerbe* va reparaitre afin de maintenir la liaison avec les camarades des autres circonscriptions.

*Appel aux camarades des Côtes du Nord.* — Le département étant une unité trop vaste, il serait nécessaire d'organiser des groupes de circonscription à l'image de celui de Dinan. Je fais appel à la bonne volonté des « anciens » pour organiser ces groupes.

Allo ! Nicol, Le Fur, Le Bohec, Le Corre, Le Roux... et autres collègues... Donnez-moi votre accord.

Le responsable départemental :  
BOISSIERE, Guitte.

## GRUPE DE L' AISNE

La dernière réunion du groupe fut certainement très décevante. Il est regrettable que sur quarante « imprimeurs » du département, deux seulement puissent se déplacer à Laon au questionnaire de la *Gerbe* départementale. C'est insuffisant. Dans les mois à venir, nous nous réunirons dans les classes des collègues du groupe.

La circulation est très difficile dans notre département, mais faites un effort, évitez de travailler chacun pour soi.

Adressez critiques et suggestions au délégué départemental, envoyez-lui des feuilles pour la *Gerbe*.

M. LEROY, Villers-Cotterets.

« Le Petit Tonneinois » informe ses nombreux correspondants qu'il cesse de paraître pour cause de mutation à St-Pierre-de-Buzet. — J. JOLY.

FSC N° 4150

871

## FEU DE TRIOMPHE DE LA MI-DECEMBRE 1790

**L**ES patriotes de Plancher n'ayant pu, à cause des travaux d'été, fêter le 14 Juillet 1790, anniversaire de la prise de la Bastille, en reportèrent la commémoration à la mi-décembre 1790. Voici, d'après les registres municipaux de cette époque, la relation de ce joyeux événement :

« Des voituriers ont parcouru le village avec des chariots pour ramasser du bois, afin de faire un feu de triomphe. Chaque habitant s'est empressé d'y contribuer, les uns en donnant 2 ou 3 bûches, les autres, 2 ou 3 fagots. Ainsi, par ce moyen, on est parvenu à dresser un bûcher en forme de pyramide, à peu près d'une hauteur de 20 pieds.

Sur le haut de ce bûcher était posé un mannequin appelé « Aristocrate ». Ce bûcher étant embrasé, aux environs de 8 heures du soir, la garde nationale ayant choisi unanimement pour leur aumônier le sieur Bobilier, vicaire, la dite garde députa 1 lieutenant et 6 fusiliers pour aller prier le dit aumônier de venir y mettre le feu, ce qu'il a accepté avec joie.

Les officiers municipaux présents, M. le Maire présenta un cierge allumé au dit sieur vicaire et le feu fut mis incontinent au bûcher. Ce dernier étant allumé, 2 pelotons de gardes nationaux tirèrent sur le dit aristocrate qui, certainement, s'il n'eût été insensible, serait mort d'une mort bien plus douce que les Berthier et les De Launay.

Ensuite, on dansa autour du feu et chacun y prit part : officiers municipaux, gardes nationaux, ainsi que plusieurs jeunes filles et femmes, avec les cris répétés de : « Vive la Nation, la Loi, notre bon Roi et périssent les aristocrates ! »

La nuit tombant, les officiers municipaux exhortèrent tout le monde à se retirer chacun chez soi et se comporter la soirée comme ils l'avaient fait la journée, sans trouble et sans désordre.

Après la harangue, la municipalité fit battre la retraite et eut la satisfaction de voir ses vues entièrement remplies par le bon ordre qui régna toute la nuit.

En même temps, officiers municipaux, officiers de la garde nationale, vicaire, firent parmi l'assistance une quête qui, séance tenante, fut distribuée aux soldats indigents de la garde nationale.

Ont signé au registre des délibérations : Cl. Fr. DUMAGNY, maire ; Joseph DUBRET, Vincent BALLAY, officiers municipaux, et Louis GRISEZ, procureur de la commune.

## GRUPE CHARENTAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 29 novembre 1951

1) *Renouvellement du bureau.* — Délégué départemental : Michelin, à Touvérac.

Délégué adjoint : Delage, à La Bussatte, Angoulême.

Responsable du dépôt : Riffaud, à Trois-Palis.

Gerbe départementale : Thenot, à Merpins.

Sciences : Thénot.

Histoire : Delage.

Géographie : Michelin.

Classes enfantines : Mlle Biard, E.N. de filles, Angoulême.

Dessin-Art : Mme Delage, E.N. de filles, Angoulême.

Folklore : Mme Riffaud, Trois-Palis.

II) *Bulletin de liaison.* — Il comprendra deux parties :

1° Partie générale : compte rendu succinct des informations parues dans C.P.

2° Partie départementale : informations locales (préparations de réunions, travaux coopératifs, etc.).

Sur la demande du secrétaire du S.N., ce bulletin de liaison sera inséré sur le bulletin syndical de la section départementale : *L'Action Syndicale*.

III) *Revue de la presse scolaire départementale.* — Chaque imprimeur du département devra envoyer chaque mois son journal à VINCENT (Les Métairies par Jarnac). Vincent rédigera une revue des textes, qui paraîtra dans *L'Action Syndicale*.

IV) *Plan de travail pour le deuxième trimestre.* — a) *Congrès de La Rochelle* :

Le Groupe Charentais ayant accepté l'organisation de l'exposition qui aura lieu à La Rochelle, un pressant appel est fait à tous les membres du groupe pour :

1° Qu'ils participent effectivement à l'exposition en temps qu'exposants.

2° Qu'ils se fassent connaître le plus rapidement possible à MICHELON, qui devra en rendre compte à FRAGNAUD.

b) *Dessins* : Une exposition « boules de neige » va être lancée à partir de janvier sur le circuit : Delage, Vergnaud, Riffaud, Michelin, Vincent, Mesnard, Mlle Biard, Mme Delage. Les camarades intéressés par le projet doivent se faire connaître à DELAGE le plus rapidement possible.

c) *Mise au point de travaux coopératifs.* — 1) *Fiches* : « La vigne », « L'équarissage », de Vincent, et les fiches d'histoire de Delage, vont partir sur deux circuits différents, en vue d'une mise au point définitive, avant leur envoi à Cannes.

2) *Albums* : « Le petit renard », de l'école de Touvérac (Mme Michelin), va faire le circuit : Mlle Biard, Mme Thénot, Mme Riffaud, pour mise au point.

3) *Films fixes C.E.L.* : MICHELON lance un appel aux amateurs de photographie en vue de préparer des projets de films fixes.

d) *Réunions du deuxième trimestre.* — 1) *Le 10 janvier* : à l'école annexe de filles à Ma Campagne (Angoulême). *La méthode globale* : par Mlle Biard (démonstration suivie d'une discussion).

2) *Le 7 février* (salle à fixer) : *Les techniques modernes* (démonstrations du matériel de la C.E.L. : imprimerie, limographe, filicoupeur, linogravure, peinture, naturalisation d'oiseaux, pyrogravure, fichier, naturalisation d'oléométriques, éditions, etc...)

V) *Propositions de Riffaud* (trésorier et responsable du dépôt) :

— Puisque la C.E.L. a des stocks d'éditions, pourquoi ne nous ferait-elle pas confiance et ne nous enverrait-elle pas en dépôt du matériel et des éditions que nous aurions sous la main (éditions, presses, limographes, encre).

— La situation du dépôt est bonne, puisque Riffaud pense rembourser avant longtemps l'argent avancé par tous les camarades.

Le délégué départemental :

J. MICHELSON.

Gilbert LAMIREAU : *Traduit du Sang*, avec une illustration de l'auteur, un volume in 8 raisin, composé à la main, en caractères Garamond corps 16 et tiré, sur vélin afnor VII, à 200 exemplaires numérotés de 1 à 200, au prix de : 350 fr. Rougerie, éditeur, 11, rue des Sapeurs, Limoges. C.C. Limoges 602-24.

*Signes du Temps*, revue animée par Gilbert LAMIREAU, publie un numéro spécial sur René Guy Cadou. Le demander à LAMIREAU, Saint-Jouin de Marnes (Deux-Sèvres).

## Commission Collèges techniques Centres d'apprentissage

Afin de coordonner nos efforts dans une tentative de modernisation de notre enseignement, tous les camarades voudront bien se faire connaître, dès que possible, en précisant leur spécialité.

Il est nécessaire de prévoir 2 sous-commissions Français et Sciences. Qui veut prendre la responsabilité de la sous-commission Sciences ? Pour ma part, je veux bien m'occuper provisoirement de la sous-commission Français.

Notre premier travail consistera en une prise de contact au moins épistolaire et à une organisation d'échanges d'idées, de journaux, de lettres.

Que tous ceux qui ont déjà un journal de Centre ou de Collège acceptent de m'envoyer un exemplaire. Nous pourrions établir ainsi une première équipe de correspondants. Qui accepterait de pratiquer un échange de lettres régulièrement avec mes deux classes de 20 élèves ? (3<sup>e</sup> année de Centre d'Apprentissage).

A. LEROY, Centre d'Apprentissage industriel, 2, rue des Ecoles, Colmar (Haut-Rhin).

## LA GABELLE

**L**A gabelle était l'impôt sur le sel.

Le roi de France s'était réservé le droit de vendre le sel à ses sujets (c'est ce qu'on appelle **un monopole**).

Chaque personne devait acheter, chaque année, une certaine quantité de sel au prix fixé.

Mais le sel n'était pas vendu au même prix dans toutes les régions de France.

Dans le nord-est, par exemple, le quintal valait :

- 6 livres à Sedan et Raucourt ;
- 13 livres 15 sols dans le Rethelois ;
- 27 livres dans les bailliages de Mouzon et de Carignan ;

et 60 livres dans le bailliage de Reims (soit dix fois plus qu'à Sedan éloigné d'une centaine de kilomètres).

**Note.** — Le kilo de sel valait donc 12 sols à Reims ; un ouvrier gagnait 6 ou 8 sols par jour et devait travailler un jour et demi ou deux jours pour payer un kilo de sel.

Ecole de Saint-Masmes.

(D'après les Archives départementales).



*Enfance* (Psychologie, pédagogie, neuro-psychiatrie, sociologie. N° 4 (septembre-octobre 1951), P.U.F., Paris).

En rendant compte du livre de Roger Cousinet (*L'Éducation Nouvelle*, Ed. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel), A. Fabre écrit :

« L'École Decroly, avec le rôle directeur accordé aux intérêts spontanés de l'enfant, et l'École Moderne de Freinet, avec son point de départ de l'activité intellectuelle dans l'expression libre, restent fidèles, dans une certaine mesure, au courant mystique de R. Cousinet ».

Ce qui est faux, tant pour les fondements de notre mouvement que pour une filiation qui fait découler Decroly de Cousinet.

A. Fabre nous a-t-il affublé de ce qualificatif que nous dénonçons pour mettre en valeur la soi-disant pédagogie expérimentale du groupe français d'Ed. Nouvelle. Il écrit en effet dans le même article :

« Le G.F.E.N., lui, rejette absolument le postulat mystique et, en s'appuyant sur la science, se dirige résolument vers la pédagogie expérimentale ».

Je pensais à cette façon partielle d'écrire l'histoire pédagogique quand j'ai lu le n° 4 de *Enfance*. Voilà de la méthode et de la science, dira-t-on, à base de statistiques, de graphiques, et de pourcentages.

Nous ne sommes certes pas contre la précision ni les graphiques, que nous recherchons aussi, mais à condition que les unités qui servent à cette mesure soient sûres et exactes.

Voici quelques exemples :

1° De l'utilisation du test de Gesell, pour l'étude du comportement des jeunes enfants, par J. Roudinesco et M. Geber :

« Le testeur, en effet, doit essayer d'établir un contact avec l'enfant. C'est pourquoi il va lui-même chercher l'enfant, l'habiller si cela est possible, en tous cas lui parler et jouer un peu avec lui avant de l'emmener, seul avec lui, dans la salle de test ».

Comme si de telles conditions de test ne faussaient pas à 80 % au moins les données du test.

2° Pour l'utilisation d'un test psychologique comme méthode d'enquête ethnographique, de Jean Fornier, on utilise un test de Prudhommeau que nous avons critiqué parce qu'il est basé sur la copie de dessin, épreuve exclusivement scolaire, non valable pour les milieux non scolaires. Et voici une observation que nous voudrions bien voir traduire en clair dans un renvoi du livre : « Le bonhomme apparaît vers 3 ans  $\frac{1}{4}$ , 4 ans. C'est une synthèse due à l'acquisition de la notion contact, élément d'un « réa-

lisme fortuit » sous la dépendance étroite de deux éléments : « la personnalité de l'enfant et l'influence du milieu ».

3° Et enfin un important article : Apprendre en groupe (une expérience de psychologie sociale (par G. de Montmollin et H.-V. Perlmutter)).

Et voici sur quels travaux se basent les auteurs pour juger le travail par groupe : « La tâche consistait à apprendre le plus vite possible, d'abord en travaillant chacun pour soi, une première liste de dix-neuf mots de deux syllabes sans signification, puis collectivement, en travaillant comme groupe, une seconde liste équivalente ».

Si c'est cela la pédagogie expérimentale du G.F.E.N., il ne fait pas de doute que nous ne l'approuvons pas. Mais nous prétendons asseoir notre pédagogie sur des bases expérimentales d'une autre solidité et nous mettons notre laboratoire de quelque dix mille écoles à la disposition des chercheurs curieux et impartiaux.

C. F.

\*\*

*L'Enseignement de l'Histoire, Cahier de pédagogie moderne* publié sous la direction de M. JOSSERAND, Inspecteur Général. (Ed. Bourrellet, Paris).

Au moment où nous nous préoccupons, nous aussi, d'aborder sous l'angle de la pratique les grands problèmes de l'enseignement historique, nous avons lu avec intérêt la brochure publiée sous la direction de M. Jossierand.

Les divers aspects de cet enseignement ont été étudiés avec maîtrise par des personnalités qualifiées. Et pourtant nous ferons deux observations :

La première, c'est qu'il nous semble qu'un certain nombre d'auteurs se sont volontairement arrêtés dans leur démonstration quand elles heurtaient les pratiques trop courantes encore. Ils ont bien mis en valeur que l'enfant n'a pas l'expérience du temps vécu, qu'il n'imagine pas encore les espaces qu'il n'a pas parcourus, que l'enseignement historique est prématuré dans sa forme ainsi que le montrent les passages faciles à extraire hélas ! des manuels passés et présents. La conclusion en serait que la pratique de cet enseignement serait toute à reconsidérer. Mais les auteurs hésitent devant une décision aussi radicale. Alors ils cherchent des solutions dans lesquelles ils n'ont pas confiance eux-mêmes ; ils dénoncent l'histoire anecdotique pour finalement la recommander timidement comme un moindre mal. Ils reconnaissent que « vu sous l'angle Certificat d'études notre enseignement de l'histoire est un échec ». Mais, lorsqu'il s'agit de présenter une solution pratique, on laisse encore une fois à l'instituteur le soin de choisir parmi toutes les réalisations possibles. »

Et c'est justement la deuxième critique que nous formulerons. Malgré une étude de L.



## LA CONTREBANDE DU SEL

**L**A grande différence entre les prix du sel dans des régions voisines provoquait une contrebande effrénée et des luttes sournoises ou violentes entre la population et les « gabelous » (agents du roi chargés de la vente du sel et de la surveillance de son commerce.

Les **peines** infligées aux contrebandiers étaient :

1° **Pour la contrebande à pied, sans armes :**

Première faute ..... 200 livres d'amende  
Récidive ..... 6 ans de galères

2° **Pour la contrebande avec des chevaux :**

Première faute ..... 300 livres d'amende  
Récidive ..... 9 ans de galères

3° **Pour la contrebande par troupe armée :**

Première faute ..... 9 ans de galères  
Récidive ..... La mort

Les **femmes** subissaient les peines de la marque, du fouet et du bannissement.

La gabelle disparut en 1790.

Ecole de Saint-Masmes.

(D'après les Archives départementales).

Dumas, ex-secrétaire pédagogique du S.N.I., un article de A. Chalumeau (la leçon d'histoire : deux exemples) et une étude de M. Maréchal sur *Histoire locale et monographies*, la deuxième partie : Applications, est loin de nous donner satisfaction à nous instituteur. Peut-être un pas de plus aurait-il été fait si, à côté des diverses personnalités qui enrichissent le sommaire de la brochure, on avait fait appel à quelques praticiens, à quelques instituteurs, qui auraient posé les vrais problèmes et amorcé ensuite les solutions.

Nous regrettons d'ailleurs que, dans la longue liste du matériel historique, on ait oublié de mentionner nos B.T. et nos fiches que tant d'instituteurs emploient aujourd'hui dans nos classes, avec la correspondance interscolaire, pour la réalisation de l'Histoire vivante.

Ces critiques n'enlèvent d'ailleurs rien à l'intérêt des études contenues dans cette brochure. Nous mentionnerons notamment l'opinion de M. Blatière, Directeur d'Ecole Normale, sur l'apport du marxisme dans la culture historique.

« Un gros effort, qui a été l'apport du marxisme aux études historiques, a donné une doctrine d'ensemble de l'explication en histoire, qui est le matérialisme historique. Nul ne saurait plus en négliger l'importance, même si l'on n'en fait pas la seule clé de l'Histoire, même si l'on considère que la doctrine a varié, même si l'emploi systématique qu'on en fait est gênant pour tout esprit non engagé.

Il est certain que le matérialisme historique a mis l'accent sur les facteurs d'explication qui sont, eux, de notre monde. Marxiste ou non, il faut bien admettre la primauté de l'économique, celle du travail qui fait l'homme, l'importance des forces productives et l'histoire des classes sociales, les contradictions internes qui font éclater l'armature de nos sociétés par les révolutions. Ce sont autant de données premières de l'Histoire actuelle. Il faut voir que, sans les rattacher à une idéologie, elles expliquent un monde ou en définissent la structure. »

Nous aurons à revenir sur les éléments de notre conception historique.

C. F.

\*\*

*La prolongation de la scolarité.* (Publication UNESCO) 1 vol. 150 fr.

Les premiers chapitres de cette brochure sont pour nous particulièrement intéressants.

Les grandes transformations qui caractérisent l'évolution de l'enseignement se sont toujours opérés sous l'influence des transformations intervenues dans le milieu social, politique, économique et culturel pour lequel ont été établis les systèmes d'enseignement. »

Le chapitre II qui contiendrait d'excellents principes, est totalement faussé par cette conception bien américaine : « L'instruction est un investissement qui, à la longue, rapporte le plus grand bénéfice. »

Et les auteurs rappellent les paroles de Beveridge : « On ne saurait, à l'école, instruire convenablement des enfants qui ont faim, qui sont malades, ou qui, le soir, regagnent des foyers sordides..., le bien-être matériel doit être le fondement de l'instruction. »

Quand nous osions ces affirmations, on condamnait notre matérialisme. Réjouissons-nous de voir nos idées reprises aujourd'hui par la haute autorité de l'UNESCO.

Dans la même collection : *L'obligation scolaire en Angleterre.* C. F.

René NODOT : *La discipline dans les Centres d'apprentissage*, préface de M. Lucien Dintzer. Envoyer 250 fr. à l'Amicale des Anciens Elèves Bâtiment, 4, rue de Marseille, Lyon, C.C. Lyon 1630-33.

L'auteur a présenté ce très intéressant mémoire à l'Ecole pratique de psychologie et pédagogie de l'Université de Lyon. Le sujet est traité avec méthode et profondeur, et, on le voit aussi, avec une expérience dont les éducateurs de C.A. devraient bien faire leur profit.

Le problème de la discipline est, d'abord fort bien posé, sur la base des éléments de milieu, vitaux, familiaux, sociaux, et aussi matériels qui le conditionnent. L'auteur dénonce ensuite une pseudo discipline nouvelle qui n'est qu'une caricature policière du système autoritaire, avec des équipes dirigées par des chefs d'équipe au service de la direction.

Il montre alors les possibilités exaltantes de la discipline moderne dont il dit la possibilité pratique dans les centres d'apprentissage, comme dans les maisons d'enfants, comme dans nos classes primaires.

Ce livre devrait être largement répandu dans les centres d'apprentissage où il aiderait sans doute à la reconsidération des problèmes majeurs de nos écoles.

*Contes à pic* : SAMIVEL. (Editions Arthaud, Grenoble). — On sait que le dessinateur Samivel est aussi un « amateur d'abîmes ».

Le livre qu'il nous propose est un recueil de contes groupés autour de la montagne. Les récits sont très divers, depuis l'équipée burlesque d'un astrologue sorti de Pantagruel jusqu'à l'ascension presque mystique de l'Himalaya. Un livre qui se lit facilement et procurera de bons moments.

*Regards sur la Nature* : Léon BERTIN (Ed. Français Réunis, 3, rue St-André-des-Arts).

du Pavillon, distribué par les Editeurs

On a groupé des articles de Léon Bertin dans les « Lettres Françaises », « La Nature », etc...

Il suffit de dire que Léon Bertin a dirigé la rédaction des magnifiques volumes de la « Vie des Animaux » (Larousse). Ses articles sont à la fois scientifiques et faciles à lire. Ils n'ont pas été écrits spécialement pour les enfants mais nous pourrions en tirer bien des documents pour nos classes.

## PAGE DES PARENTS

### LES POISONS DE L'ENFANCE

Vous voyez vos enfants se livrer, hors de l'école, à des scènes de bataille, de gangstérisme ou même de torture qui vous effraient.

Ils ont été empoisonnés moralement par les journaux qu'ils ont achetés aux kiosques et par les films abominables qu'ils ont vus dans les cinémas.

N'avez-vous pas remarqué que les lundis ou les lendemains de fêtes, vos enfants, ordinairement raisonnables et travailleurs, deviennent absolument impossibles : ils pleurent sans raison, se démènent, crient, se battent et sont à l'école instables et comme fermés à toute intelligence et à tout effort.

Ils ont le corps empoisonné par les sucreries et les gâteaux industriels qu'ils ont mangés.

Savez-vous que ces bonbons multicolores que vos enfants sucent le dimanche à longueur de journée, sont fabriqués avec un sucre de mauvaise qualité que le foie ne parvient pas à dominer, colorés et parfumés avec des produits chimiques à base d'aniline et qui sont de véritables poisons pour leur organisme trop souvent déficient.

Des comités de surveillance se sont constitués pour exiger le vote de lois, pas toujours bien appliquées, hélas ! qui sont destinées à lutter contre l'empoisonnement moral par les journaux et le film.

Des comités de surveillance, des lois sévères et justes seraient tout aussi nécessaires pour surveiller la fabrication et la vente des sucreries suspectes qui empoisonnent physiologiquement nos enfants.

En attendant, et durant les fêtes surtout, remplacez autant que possible les sucreries nocives du commerce par des gâteries que vous préparerez vous-mêmes avec les produits naturels et sains qui laisseront libres le corps et l'esprit de vos enfants.

Une atmosphère familiale plus harmonieuse, une discipline et un travail scolaire plus humains et plus efficaces seront la récompense de vos efforts.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 20 francs.

Henry POULAILLE : *La grande et belle Bible des Noël<sup>s</sup> anciens (III). Noël<sup>s</sup> régionaux et Noël<sup>s</sup> contemporains.*

Après avoir étudié les Noël<sup>s</sup> depuis leurs origines, dans leur formation, puis dans leur essor, au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, Henry Poulaille, dans le présent ouvrage, nous les montre dans leur fixation si l'on peut dire... Le Noël est, en effet, devenu à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, une branche du folklore. Il n'est plus de tel endroit parce qu'écrit par un poète du crû — ou de tel écrivain dialectal, il est d'une composition conçue spécialement pour la clientèle populaire de la province.

On avait quelques types de ces Noël<sup>s</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle et au XVII<sup>e</sup> siècle. Au siècle suivant, leur nombre s'est au moins décuplé.

Une première sélection classe ces Noël<sup>s</sup> avec leur indication d'origine. Une seconde gerbe groupe les plus significatifs de ceux qui, par leur trop grand succès ou tout autre cause, perdirent leur acte de naissance et qu'il eût été téméraire de situer, sur la seule mention de leur lieu d'impression. En fait, les premiers sont les plus typiques et, à travers eux, c'est le visage de la France qui se dégage — chaque province apportant sa voix et le reflet de ses mœurs.

A part quelques rares pièces où l'on sent la main d'un demi lettré, les Noël<sup>s</sup> régionaux sont dus à des auteurs amateurs, des « inculx » — dirait M. Patrice Coirault, le grand spécialiste de la chanson française. A ce titre, ces Noël<sup>s</sup> sont des documents très importants. Ils sont des preuves de l'existence et de la continuité de l'art populaire.

Les dernières lueurs se localisent en Provence avec les félibres et les faiseurs de *Pastorales*. On trouvera quelques notes sur ces piécettes et un choix de Noël<sup>s</sup> écrits par les félibres. Mistral, Roumanille en tête, à côté de paysans et d'ouvriers ou artisans. Le fameux *Minuit Chrétiens* de Cappeau clôt en quelque sorte le cycle.

L'illustration de ce volume est digne des précédents tomes. A côté de vieilles gravures et de dessins anciens, de Rembrandt et Goltzius à Vivant Denon — de nombreuses images d'Epinal, on trouvera des pages d'artistes modernes, de Delacroix à Joseph-Lacasse, en passant par Emile Bernard, Freundlich, Salvat, etc...

Un volume in-4<sup>o</sup> couronne de 544 pages, avec de nombreuses reproductions in-texte et 16 planches hors-texte en héliogravure, sous couverture illustrée en 4 couleurs : 1.950 fr. (Editions Albin Michel).

Muse DALBRAY et Tristan SEVERE : *Votre meilleur atout, la parole.* (Préface de Pierre Fresnay. Ed. Olivier, Paris).

Pierre Fresnay dit dans sa préface : « J'ai d'abord parcouru ce volume d'un œil à la

fois distrait et soupçonneux, puis j'ai été intéressé, puis je me suis franchement amusé ; au total, j'y ai appris bien des choses et en ai vérifié quelques autres que je savais déjà... »

J'ai cru moi aussi que c'était là une simple formule de politesse du préfacier, et j'ai lu, moi aussi, avec intérêt et profit.

J'ai particulièrement apprécié la première partie : les moyens de la parole (l'outil physiologique, l'outil psychique, l'outil intellectuel). L'auteur y poursuit ses explications simples en comparant notamment le processus de la parole à la mécanique d'enregistrement, puis de reproduction et de diffusion des sons.

Ses conseils, qui me paraissent tous de bon sens, sont basés sur des explications simples, axées sur l'exemple de l'enregistrement et de la diffusion mécaniques.

« Nous sommes à la fois une caméra, un laboratoire et un appareil de projection. Notre psychisme est ce rouleau de pellicule, aussi long que notre vie, où s'imprime tout l'enregistré... L'attention est le cameraman, la mémoire, la fixation-classeuse, l'imagination est la monteuse... »

« A l'école, dit l'auteur, il n'est pas question d'apprendre à parler... » C'est que justement, avec nos techniques, avec les textes libres, les conférences, etc..., nous apprenons à nos enfants à parler. Et la deuxième partie de l'ouvrage, qui nous apporte des conseils pratiques, nous sera précieuse.

Un livre à lire.

C. F.

## NOUS AVONS REÇU

*L'Etude des Caractères* : R. Maistriau (Casterman).

*Amour, Mariage, Bonheur* : Dr Picard (Casterman).

*Didactique psychologique : Application à la didactique de la psychologie de Piaget* : H. Aebbé (Delachaux Niestlé).

*Mitchourine, Lyssenko et le problème de l'hérédité* : J. Ségal (Editeurs Français Réunis).

*La Chine ébranle le Monde* : J. Belden (N. R.F. Gallimard).

*Le Monde et l'Union française* : Gachon et Sénéze (SUDEL).

*Session scientifique consacrée aux théories philosophiques de Paolov.* (Académie de Médecine. Moscou).

*Principes élémentaires de biologie mitchourinienne.* Stolétex. (Editions en langues étrangères. Moscou).

*La terre en fleur.* Safonov. (Editions en langues étrangères. Moscou.)

*Regards sur le mouvement ouvrier.* B. Caires et C. Marker. Collection Peuple et Culture (Editions du Seuil).

# LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

## Plan de travail en histoire

Sur la base des indications que nous donnons d'autre part, il nous faut reconsidérer le travail de la commission d'histoire comme celui des autres commissions.

La chose est beaucoup plus difficile ici parce que nous travaillons sur le mouvant. Nous avons en somme à étudier et à enseigner un passé que nous ne connaissons pas nous-mêmes, pour lequel en tous cas nous manquons presque totalement de documents sûrs. Il en résulte que le travail tel que nous l'entendons manque toujours de bases scientifiques et que, en définitive, la part du maître, bonne ou passable, reste encore prépondérante.

C'est cet état de fait que nous voulons améliorer. Nous voulons, pratiquement, pouvoir enseigner l'histoire à nos enfants d'une façon sûre et efficiente.

Au cours des années passées, et plus spécialement au cours de nos congrès, la commission a discuté longuement sur ce que nous pourrions appeler « la théorie de l'histoire », mais cette théorie n'a pas été suffisamment suivie de son nécessaire complément : les réalisations pratiques.

C'est maintenant sur la base de ces réalisations pratiques qu'il nous faut démarrer.

Fontanier me demande alors d'établir un plan d'éditions possibles — fiches et B.T. — parce que, en effet, des recherches qui n'aboutiraient pas à une amélioration de nos outils de travail ne seraient que velléité avortée. On nous demande ce plan d'éditions pour d'autres commissions.

Tout au plus pouvons-nous indiquer nos besoins et nous demandons aux camarades de nous signaler, à même leur travail journalier, les besoins qui se sont ainsi révélés : il nous faudrait B.T. et fiches sur tel sujet.

Nous ferons connaître ces besoins par « L'Éducateur ». Mais nous ne pouvons pas aller plus loin. Nous ne pouvons pas produire sur commande des B.T. qui ne garderont les caractères qui en font la valeur que si elles sortent de la vie même de nos classes.

Et pour ce qui concerne l'histoire, avant de détecter ces besoins, il faudrait effectivement que nous nous mettions d'accord sur nos possibilités de travail.

Nous publions ci-dessous le compte rendu fait par notre ami Bertrand sur la façon dont il enseignait l'histoire dans sa classe de fin d'études de Poissy, avec les documents de

travail que lui procuraient : échanges, visites, fiches et B.T. Et nous en profitons pour rappeler comment nous envisageons les possibilités d'enseignement historique dans nos écoles et à quels besoins donc devraient satisfaire nos recherches et nos éditions.

A mon avis, il y a trois choses dans cet enseignement :

### 1° L'acquisition indispensable du sens historique, du recul, de la notion de temps.

Nous y parvenons par nos enquêtes, nos prospections historiques, par le folklore.

L'outil le plus pratique pour cette acquisition, ce sont nos B.T., Histoire de... dont Bertrand dit fort bien l'utilisation à tous les cours.

Bertrand se plaint que, depuis quelques années, nous ayons ralenti la publication de ces B.T. qui ont été, avec Carlier, à l'origine de notre collection. Nous continuons pourtant avec nos B.T. sur le portage. Deux autres B.T. vont paraître sur la moisson autrefois et aujourd'hui. Nous avons des B.T. sur l'histoire des repas en panne, faute d'illustration.

Dans ce domaine, la liste des sujets possibles n'est pas indéfinie. Que nos camarades cependant nous donnent leur point de vue et nous continuerons au mieux.

### 2° L'étude, pour ainsi dire, par synthèses, des grandes périodes historiques, afin d'aider à la reconstitution, par les enfants, de la vie au cours de ces périodes.

Pour ces synthèses, nous emploierons naturellement nos B.T., Histoire de... comme l'indique Bertrand, mais nous pourrions, aussi, par des B.T. spéciales, apporter quelque chose de plus qui est cette réalisation que j'avais amorcée et qui ne peut se faire que collectivement d'une sorte d'histoire universelle, genre Histoire universelle de Wells, se présentant comme une grande fresque de la civilisation.

Nous verrions dans ce domaine :

- 1 B.T. sur l'Égypte (A. Batz en avait préparé une qui est en panne).
- 1 B.T. peut-être sur l'Assyrie.
- 1 B.T. sur la civilisation chinoise.
- 1 B.T. sur la civilisation sud-américaine.
- 1 B.T. sur la Grèce.
- 1 B.T. sur Rome.
- 1 B.T. sur les Gaulois.
- 1 B.T. sur le développement et l'évolution du christianisme.
- 1 B.T. sur la naissance de la France.
- 1 tableau en une ou plusieurs B.T. du moyen âge.
- 1 tableau de même sur la Renaissance.

1 B.T. sur la Réforme.

1 tableau en plusieurs B.T. sur la Révolution française.

1 tableau en plusieurs B.T. sur le XIX<sup>e</sup> siècle, la naissance de la grande industrie et du capitalisme.

Et enfin, en plusieurs B.T., le tableau de la situation actuelle, qui sera l'histoire de demain.

Et c'est ce dernier tableau qui devrait nous préoccuper immédiatement. Je sais que le dernier congrès s'y était intéressé, mais rien n'en est sorti au point de vue pratique.

Pourtant, les programmes sont, ici, formels :

**Le progrès des sciences (y compris les sciences de la vie) et le progrès des techniques, depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.**

**Naissance et développement de la grande industrie. La conquête de l'espace, sur terre, sur mer, dans les airs. Le progrès agricole en France, cultures et techniques. L'évolution de la condition paysanne, organismes collectifs.**

**La concentration industrielle, la dépopulation des campagnes et les changements dans l'équilibre démographique.**

**Les transformations de la législation sociale et de la condition des travailleurs. La démocratie en France, son évolution, rôle de l'État.**

**L'œuvre scolaire de la III<sup>e</sup> République.**

On médit parfois des programmes. Si nous parvenions à traduire en B.T. les points ci-dessus, les éducateurs pourraient aborder pratiquement une forme plus intelligente et plus utile de l'histoire.

Or, nous constatons justement, je ne sais pourquoi, une sorte de répugnance à traiter en B.T. les questions d'actualité, peut-être à cause des incidences politiques qui en compliquent la rédaction. Toujours est-il que nous aurions besoin de B.T. sur : la Chambre des députés et le Sénat, le président de la République, la Sécurité sociale, les coopératives ouvrières et paysannes, la vie des paysans et des ouvriers.

Qui veut se mettre au travail pour de telles brochures ?

**3<sup>o</sup> La connaissance des événements historiques, y compris les dates.**

L'étude de ces événements n'est que verbiage inutile et dangereux quand elle n'est pas replacée dans le cadre que nous venons de tracer, d'une connaissance profonde de l'histoire. Mais, dans la mesure où nous parvenons à cette conception normale de l'histoire, la connaissance des événements apparaît alors comme la trame indispensable que nous ne saurions négliger.

Mais, encore une fois, nous ne la ferons point par simple mémorisation de résumés qui, parce qu'ils sont résumés, deviennent abstraits, fausement intellectuels et inintelligibles pour des enfants.

Ces événements, nous irons, autant que possible, les chercher là où ils sont naturellement, non dans les livres, mais dans les archives, dans les musées, sur les monuments, sur les pierres ou les meubles des villages, dans le souvenir des vieux.

Cette chasse aux documents historiques, nous la poursuivons avec quelques succès depuis vingt ans et notre fichier scolaire notamment est riche aujourd'hui de centaines de documents qui permettront d'asseoir la connaissance historique de nos enfants.

Il faut continuer et développer cette chasse aux documents afin que, dans le cadre d'un enseignement historique pédagogiquement efficace, nous puissions développer des connaissances qui seront intégrées à nos profondes recherches historiques et qu'il suffira, à l'approche des examens, de systématiser un tant soit peu, pour avoir des enfants pour qui l'étude de l'histoire ne sera plus un devoir d'école mais une préparation à la vie.

C'est cette besogne pratique et technique que nous continuerons, sans négliger, certes, la part du maître dans les nécessaires explications complémentaires ni les considérations théoriques qui aiguilleront nos efforts.

Mais nous précisons bien que notre but n'est point de discuter théoriquement sur la conception historique, ce que d'autres personnalités, plus compétentes que nous en la matière, ne se font pas faute de repenser sans cesse à la lumière des événements, et nous nous imprènerons au mieux de leurs observations et de leurs découvertes. Mais notre but est autre : il est de créer, dans ce domaine aussi, des outils de travail qui permettront aux nouvelles conceptions historiques de prendre corps dès le degré primaire.

Il ne servirait de rien, en effet, d'avoir une conception historique lumineuse et d'en être réduit, pratiquement, dans la classe, à poursuivre la besogne d'abêtissement — et elle ne peut être autre chose — des manuels scolaires, des devoirs et des leçons d'histoire qui trahissent les programmes officiels.

Comme nous avons tâché de le montrer, et l'article de Bertrand en est la preuve, grâce au matériel actuellement réalisé : B.T., fiches et correspondances, nous pouvons faire, dans toutes nos classes, un pas encourageant dans la voie d'un meilleur enseignement historique. La rénovation est amorcée, disons à 20 %. Quand nous aurons produit, collectivement, les documents dont nous avons dit ci-dessus l'urgence, quand nous aurons mieux extrait de toutes les sources possibles à notre disposition, les documents d'histoire dont nous aurons besoin, alors la rénovation se fera déjà à 60 %. Il suffira de quelques mises au point ou directives pour les éducateurs pour parvenir à 100 % à cet enseignement que nous souhaitons tous parce qu'il nous aidera

à mieux former les hommes conscients et les travailleurs capables de profiter des enseignements du passé pour construire l'avenir de justice et de paix pour lequel nous œuvrons.

C. FREINET.

## L'HISTOIRE

### DANS MA CLASSE DE FIN D'ÉTUDES

**Les principes de l'histoire telle que nous la concevons :** la montée des forces populaires, la suppression des classes sociales.

**L'histoire** doit contribuer à mieux faire comprendre les luttes contemporaines.

Les enfants de 14 ans, plongés dans ces luttes, peuvent en saisir le sens, en connaître les causes.

**Les programmes :** ils réclament essentiellement l'histoire de la civilisation, des progrès matériels, de l'organisation sociale.

Quelques dates.

Mais surtout insistent sur la compréhension qu'il faut donner du sens de l'évolution historique.

**Les statistiques** sont importantes.

Rapports de nombre : exemple, **populations** et classes ; exemple sous Louis XIV : noblesse, 100.000 ; clergé, 200.000 ; bourgeois, 500.000 ; peuple, 20 millions.

**Le travail en classe.**

**Utilisation de l'Encyclopédie.**

**Base :** les documents. — B.T., 30 B.T. générales, B.T. spécialisées, fiches, livres, récits du maître, documents locaux.

**Travail collectif :** recherches individuelles, par équipes, et **album synthèse :** un album par mois, selon les chapitres suivants

Les 30 B.T. générales permettant une première récolte de documents (Histoire de...) :

Chariots et carrosses — Les anciennes mesures — Le théâtre — Le papier — Les costumes — L'écriture — Les livres — Le pain — Les fortifications — La navigation — L'habitation — L'éclairage — L'école — Le chauffage — Les coutumes funéraires — Les postes — Les routes — Les châteaux forts — Les temples — Le temps — Les jeux d'enfants — Les maîtres d'école — Les cordonniers — Les boulangers — Les armes de jet — Les armes blanches — Les batailles — La métallurgie — Le portage — Les phares — Histoire des mineurs.

**Premier album : octobre-novembre.**

**La préhistoire : La tribu.**

Les 30 B.T.

B.T. spéc. 55, 56, 116, 111, 102, 103.

Recherches locales.

Musées.

Importance des découvertes, des progrès matériels.

Exemple : supériorité du métal sur la pierre donne une nouvelle suprématie à des tribus nouvelles.

**2° album : novembre-décembre.**

**L'antiquité, l'esclavage.**

Les maîtres : roi, armée.

Les esclaves : prêtres, esclaves.

Les 30 B.T.

B.T. spéc. 81, 92, 128.

**Avènement du christianisme.**

**3° album : décembre-janvier.**

**La féodalité, le moyen âge.**

**Apparition des communes, des artisans, des bourgeois.**

Les 30 B.T.

Les B.T. spéc. 59, 68, 74, 82.

**Puissance de l'église, les luttes religieuses.**  
B.T. 156.

**4° album : janvier-février.**

**La royauté du droit divin.**

**La société :** l'aristocratie en difficultés, le clergé, apparition des grandes découvertes, développement du commerce, de la bourgeoisie, des banques, le peuple.

**La culture :** Renaissance, arts, sciences.

Les 30 B.T.

B.T. spéc. 43 ... ?

**Les programmes sont :**

1. Année paire : **Préhistoire - 1715.**

2. Année impaire : **1715 à nos jours.**

On peut donc s'étendre, mais en général l'histoire est à refaire et l'on recommence quand on a l'année impaire. Les gosses veulent continuer quand on a l'autre année.

**5° album : février-mars.**

**La Révolution bourgeoise de 1789.**

Causes.

B.T. 90.

Victoire de la bourgeoisie, retour à l'absolutisme.

F. Jourdan et Napoléon - Fiches F.S.C.

**6° album : mars-avril-mai.**

La bourgeoisie gouverne.

Développement du capitalisme.

Suppression de l'aristocratie, règne des banques, disparition petites entreprises, progrès scientifiques et économiques, luttes sociales, progrès social et sociaux, apparition du prolétariat.

Les 30 B.T.

Les B.T. spéc. 3, 7, 8, 19, 28, 29, 36, 37, 47, 50, 57, 78, 79, 107, 115.

**7° album :**

**De nos jours.**

Notre Constitution.

La victoire du prolétariat.

La Révolution : octobre 1917.

Suppression des classes.

Pas de documents.

Cette manière de faire :

— emploie à fond l'**Encyclopédie Freinet** ;  
— appelle à de nouveaux documents.

a) Il faut remarquer qu'à partir de l'année 1800, on ne trouve plus de documents.

b) Que tous les documents d'histoire ne sont concentrés que **dans les 100 premiers numéros des B.T.** et **qu'on n'éдите plus** de documents d'histoire !

— Participation complète maître-élèves.

— **La part du maître.**

— une compréhension nouvelle de l'histoire (mais nous pouvons lui apporter de nouveaux

documents, de nouveaux éléments de compréhension).

— une part dans les **récits** qui est parfois essentielle.

— Commentaire de documents ou simples récits.

— élaboration de documents, œuvre coopérative dans le travail.

**Chronologie** : très simplifiée, grands tableaux graphiques :

Pré-histoire	Antiquité	Moyen âge	Royauté	Dr. XIX <sup>e</sup> siècle	XX <sup>e</sup> siècle	1917 - URSS
tribu	maîtres esclaves	seigneurs prêtres serfs	roi prêtres bourgeois	prêtres bourgeois peuple	bourgeoisie peuple	prolétariat

Dans chaque fait quotidien, dans chaque événement relaté, on retrouve facilement l'his-

toire, le sens de l'évolution histoire est acquis et l'avenir, même se dessine.

M.-E. BERTRAND.

## FICHIERS CALCUL AUTO-CORRECTIFS

La C.E.L. a maintenant mis en vente un jeu de fichiers de calcul qui doit avoir pénétré à ce jour dans un nombre de classes suffisant, je crois, pour qu'on puisse espérer en établir une critique constructive, permettant une amélioration sensible lors d'une prochaine édition.

Nous lançons aujourd'hui un appel à tous ceux qui se servent d'un fichier calcul C.E.L. pour que chacun apporte sa contribution, si minime soit-elle, à cette œuvre commune. Nous demandons à chacun de suivre les **directives suivantes** qui nous feront gagner un **temps précieux** en évitant du travail de copie :

1) *Pour chaque fiche dont vous voulez faire la critique*, prenez une fiche 10 ½x13 en papier fort ou en carton. Mettez au recto : 1) le numéro de la fiche critiquée et l'indication du fichier d'où elle est tirée ; 2) votre nom et adresse ; 3) vos observations.

Mettez au verso le nouveau texte de la fiche proposé par vous.

Je cite un exemple pris dans le travail de critique du fichier Daunay de problèmes techniques C.E. que j'ai reçu de Birocheau, à Fenioux, (Deux-Sèvres).

### RECTO DE LA FICHE

N° 20 du fichier DAUNAY C. É.

Critique de BIROCHEAU, à Fenioux (Deux-Sèvres)

Un élève a fait une soustraction (suggestionné sans doute par l'expression « ont gardé »).

Je propose de modifier la fiche comme suit au verso :

### VERSO DE LA FICHE

N° 20 proposé :

Papa et petit Louis tirent du vin. Tout d'abord ils en mettent 106 litres en bouteilles. Puis ils remplissent une bonbonne de 17 litres. Dis-moi combien ils ont tiré de litres de vin ?

Si vous avez une critique d'ordre général à formuler, envoyez-la aussi sur fiches 10 ½x13.

II) *Lorsque j'aurai rassemblé ainsi la critique complète* d'un fichier je le communiquerai à une équipe de camarades pour qu'ils donnent leur avis sur l'ensemble du projet.

III) *Chaque fichier ainsi amélioré* fera ensuite l'objet d'un examen sérieux en commission de congrès avant d'être livré à l'édition.

N.B. — Pour faciliter ma tâche, je demande qu'on veuille bien me faire des envois fractionnés de fiches et non pas attendre la Noël ou le Mardi-Gras, par exemple, pour me faire un seul envoi global.

F. SERANGE, *St-Quintin-sur-Sioule*  
par Combronde (P.-de-Dôme)

## EXPOSITIONS

Dans l'exposition organisée à l'occasion de la Fête de la Jeunesse à Moulins, il y aura un stand « Méthodes Nouvelles ». Il y a là l'occasion, non pas d'y faire un étalage de napperons, mais d'y construire un schéma de notre travail pour accrocher quelques pédagogues perméables.

Quelques conseils sur l'organisation matérielle de l'exposition seraient les bienvenus. La nécessité d'une B.E.N.P. « Les expositions » se fait sentir dans ces cas là.

MICHEL, *Tréban* (Allier).



## DANS LES HOPITAUX ET SANAS

Non, malgré les apparences, la Commission Hôpitaux-Sanas n'est pas morte. Pourtant, il lui faut un nouveau départ.

Je viens de relire le C.R. sur les journées de Mégève (Ed. n° 3, p. 80) et le dernier « Coopération Pédagogique ». Je suis personnellement appelé à donner mon avis. D'accord !

Tout d'abord, le C.R. sur les journées de Mégève. Il est exact que l'I.C.E.M. aurait son mot à dire. Il est exact aussi qu'il y a là un domaine où nous ne pourrions faire entendre notre voix que lorsque l'on verra clair dans l'organisation des maisons de cure. En effet, comment pouvons-nous classer ces divers établissements ? Voici ce que je propose :

- 1° Etablissements pour handicapés intellectuels.
  - a) Classes de perfectionnement ;
  - b) I.M.P. en hôpitaux psychiatriques.
- 2° Etablissements pour déficients momentanés.
  - a) Prévens ;
  - b) Aéria ;
  - c) Colonies sanitaires, maisons d'enfants.
- 3° Etablissements pour handicapés définitifs.
  - a) Etablissements pour aveugles, sourds-muets, infirmes.
- 4° Etablissements pour enfants handicapés par les suites de maladies terminées. Sont le plus souvent en rééducation. Poliomyélite.
- 5° Etablissements pour enfants atteints de maladies en évolution : tuberculeuses pulmonaires, osseuses, etc...

Pourquoi avoir ainsi posé cette classification ? Il est évident que trois attitudes essentielles seront prises en face de l'instituteur.

- a) Celui-ci aura parfois la prépondérance : dans les maisons d'enfants, les aéria, les classes de perfectionnement.
- b) Il aura une grande importance, mais sous l'autorité suprême du médecin dans les établissements de rééducation pour malades guéris : rééducation de polio, d'infirmes moteurs, et les I.M.P.
- c) Son rôle peut et doit être très important dans les établissements pour enfants atteints de maladies en évolution, mais cela ne se fera que sous la direction et en liaison très étroite avec le médecin.

Cette classification va nous amener finalement à considérer nos méthodes en fonction des catégories auxquelles nous nous adressons. Cela va de soi. Mais c'est ce problème des méthodes qu'il nous faut aborder de front maintenant. Nous ne pourrions avoir une influence que dans la mesure où nous l'aurons résolu ou tout au moins clairement posé. Il est évident que les techniques Freinet seront efficaces. Mais le problème n'est pas de convaincre seulement de ce fait. Il faut encore appuyer cette affirmation sur des données psychologiques sérieuses. Je suis depuis cinq ans, jour

après jour, avec des osseux. Je suis de plus en plus persuadé qu'il y a un profond retentissement de la maladie sur la psychologie de l'enfant. Mais cette constatation ne doit pas rester empirique. Je propose donc que nous établissons d'ici juillet un plan d'observation psychologique doublé de tests simples pour certains chapitres de notre plan. Parallèlement nous commencerions à faire les observations. Que pourrait contenir ce plan ?

1° Etat scolaire à l'arrivée.

2° Etat intellectuel à l'arrivée :

- niveau,
- goût,
- aptitude,
- vitesse de réaction,
- etc...

3° Caractère à l'arrivée :

- camaraderie,
- initiative,
- volonté,
- honnêteté,
- tenue.

Puis observations pour noter toutes les variations survenues pendant la présence dans l'établissement, les progrès, les reculs, les rythmes de travail, etc...

Ce n'est ici qu'un plan rapidement suggéré. Je n'ai pas encore eu le temps de le rédiger dans le détail et je ne commencerai à le faire que lorsque nos camarades m'auront donné leur point de vue. Si, bien que conscient de son imperfection, j'ai donné ce schéma, c'est pour préciser plus clairement ma pensée. Allez-y, critiquez, écrivez, discutons-en.

Et après ?

Eh bien, je suis persuadé que lorsque nous aurons établi pour toutes les catégories d'handicapés un plan d'étude psychologique de l'enfant qui nous est confié, nous ferons de belles découvertes et nous pourrions préciser exactement nos méthodes et en même temps faire valoir notre expérience. Essayons de mener à bien ce travail d'ensemble.

Et que tous ceux qui enseignent dans des hôpitaux m'écrivent eux aussi, sur le même sujet.

Emile MUSE,  
Hôpital Maritime, Berck.

\*\*

Parallèlement aux questions du plus haut intérêt présentées par Muse, il y aurait à envisager une profonde et large discussion sur l'organisation, la vie et le comportement des maisons d'enfants commerciales, dont le nombre va s'accroissant en France, et que le récent Congrès d'Alger de la Ligue de l'Enseignement avait déjà si durement critiqué. C'est là le rayon Gouzil, si près d'ailleurs en divers points, lorsqu'ils ne sont pas mêlés au rayon Muse.

## COMMISSION SCIENCES

### Sous-commission Minéralogie

La sous-commission minéralogique va essayer de résoudre les problèmes qui se posent à l'école primaire.

1° Au cours d'une lecture ou d'un texte, un élève pose une question de ce genre : « M'sieu, qu'est-ce que le granit ? ». S'il y a un échantillon dans le musée, la tâche est bien simplifiée. S'il n'y en a pas, il faut que l'élève (ou le maître) puisse s'en procurer : je pense donc qu'il faut établir une liste de collègues qui accepteront d'expédier par retour du courrier telle ou telle roche.

Je joins une liste de roches pour lesquelles il me faut un « approvisionneur ». Celui-ci n'a qu'à m'envoyer un journal scolaire en notant sur la couverture le nom de la roche et son C.C.P.

Ex. FELDSPATH, C.C.P. Toulouse X.Y.Z. (le libellé est celui du compte de la coopé ou du compte du gérant).

« L'approvisionneur » s'engage à envoyer la roche par retour de courrier (moins d'une semaine). Il est sûr de l'identité de la roche.

Le demandeur n'aurait qu'à virer la somme de 10 fr. augmentée des frais de port (actuellement 15 fr. pour 100 gr.). Les demandes groupées 10 fr., augmentées des frais pour X grammes.

La liste des approvisionneurs sera publiée dans un prochain *Educateur*, si j'ai des réponses. Pensez que des collègues risquent d'avoir besoin de vous ; si vous pouvez rendre service dites-le. Il ne vous en coûtera que 1 fr. pour expédier votre réponse.

2° L'élève veut des renseignements sur cette roche. Si le maître ne peut pas les lui fournir, il faudrait établir une fiche par roche en donnant les caractères principaux et les utilisations pratiques en y adjoignant des références : gravures, lectures, etc.

Je joins une fiche sur le basalte, non pas en fiche modèle, mais comme fiche à critiquer : apportez votre « pierre à la connaissance des roches ». Signalez-moi tous documents utiles, bons ou parfaits sur les minéraux et roches.

3° Un élève apporte une roche et voudrait savoir ce que c'est. Là, sera la grande difficulté. Il faut, pour l'immédiat, trouver dans chaque région un géologue ou un ingénieur spécialiste qui soit capable de déterminer une roche et qui accepte de le faire.

Nous verrons par la suite si nous pourrions mettre en chantier une B.T. ou B.E.N.P. de détermination.

Donnez votre opinion, si vous le croyez utile, donnez-la aussi dans le cas contraire.

GRAVIER, Ecole de *Tourves* (Var).

*Nota.* — Je ne sépare pas minéralogie de

pétrographie : je pense qu'à l'école primaire, ce qui nous intéresse, ce sont les roches et les minéraux tels qu'on les trouve dans la nature.

Soyez très précis car certaines roches sont sous des aspects très différents. Exemple : gypse rouge, gypse saccharoïde, gypse fer de lance... Basalte compact, bulleux, lacuneux...

### ROCHES DONT NOUS POUVONS AVOIR BESOIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Cette liste limitative me semble suffisante.

Si un collègue peut procurer d'autres roches (chalcopyrite, anorthite, etc.), il doit aussi me le signaler car ça peut être utile aux C.C. :

- agate
- amiante
- anthracite
- ardoise
- argiles
- basalte
- bauxite
- calcaires (coquillier, corallien, dolomitique, lithographique, oolithique, pisolithique).
- calcite
- charbons
- conglomérat
- craie
- cristal de roche
- feldspath
- gneiss
- granite
- graphite
- gypse
- houille
- humus
- kaolin
- lignite
- limon
- limonite
- marbre
- marnes
- meulière
- mica
- micaschiste
- pétrole
- ponce
- porphyre rouge
- porphyre bleu
- quartz
- sable
- salpêtre
- schiste
- schiste bitumineux
- sel gemme
- serpentine
- silix (rognon)
- silix (taillé)
- tourbe
- tuf calcaire
- tuf volcanique.

J'ai déjà mis peut-être trop de noms. J'en ai laissé pourtant environ 90 de côté.

Il faudra y ajouter les principaux minerais.

## BASALTE

Le basalte est une roche dure et lourde, grise, brune, noire, verte ou rouge. Elle est d'origine ignée, c'est-à-dire provenant du refroidissement des matières en fusion de l'intérieur de la terre ; ces matières sont parfois cristallisées en forme de colonnes : orgues de Bort (B.T. 153), de Saint-Flour, d'Espaly (Massif Central), grotte de Fingal (Ecosse), Chaussée des Géants (Irlande).

Le basalte est compact (sans trous), bulleux (criblé de petits trous) ou lacuneux (trous plus gros que des grains de café).

Beaucoup de volcans actuels ont une lave basaltique.

*Applications.* — Autrefois, on en faisait des meules de moulins, des monuments... On l'a utilisé dès les temps préhistoriques (meules celto-ligures).

Aujourd'hui, c'est une bonne pierre à bâtir, on en fait des pavés et on s'en sert pour l'empierrage des routes.

Où y en a-t-il en France ? Au centre du Massif Central, dans sept communes du Var (à compléter).

*Enquête.* — Y a-t-il du basalte dans ta commune ? dans ta région ?

S'il y a un oppidum, recherche des fragments de meule en basalte.

## FILMS FIXES C.E.L.

Après l'appel pour les films fixes paru dans « L'Éducateur » n° 4, auquel je vous demande de vous référer quant à la technique de production, je crois utile de donner quelques précisions pour les camarades indécis et hésitants.

J'ai dit que nos films seraient par rapport aux films actuels du commerce, ce que sont nos B.T. par rapport aux manuels. Les titres que j'ai reçus cette semaine des films que plusieurs collègues viennent de mettre sur le chantier, me donnent raison.

Les films habituels sont, dans 99 % des cas, des leçons toutes faites, que le commentaire soit dans le texte ou sur feuille séparée. (Dans ce cas même, parfois la fiche porte le titre pompeux de conférence.)

Je vous renvoie à ce sujet à la page périodique de « L'École Libératrice ».

Je ne peux résister à la tentation de relever cette remarque d'un I. P. qui déclare « avoir assisté à une remarquable leçon sur le Danube soutenu de bout en bout par un défilé à l'écran de vues heureusement choisies. »

Tirez-en les conclusions que vous voudrez et si vous aimez les défilés d'images...

Remarquez cependant que, conçus pour l'enseignement traditionnel, ces films ne peuvent avoir qu'une heureuse influence sur lui et qu'après tout leur utilisation dépend surtout du maître.

Il ne sont pourtant pas l'outil dont nous avons besoin. Lorsque nos élèves ont besoin

d'images pour appuyer l'étude d'une fiche, pour étayer leurs conférences (ce n'est plus les conférences du maître !), pour l'exploitation d'un texte libre, qu'ils aient à travailler seuls ou en groupe, les plus commodes outils dont nous disposions jusqu'à ce jour sont les gravures collées sur carton et classées au fichier. Prises à diverses collections ou publications, elles constituent un ensemble très riche mais malheureusement très cher. Le collage sur carton en augmente encore le prix de revient. Le film fixe, outil moderne des classificateurs d'archives, vient à notre secours.

Grâce à lui, nous aurons cette collection d'images à un prix plus bas, sous un volume restreint.

Nous n'userons pas de ces longues bandes de 30 vues au minimum, car nous n'avons pas besoin d'un « défilé d'images », mais de courtes bandes de 12 vues faciles à manier et à classer, dans lesquelles nous pourrions puiser au besoin une ou deux vues seulement, avec beaucoup de facilité.

Si j'osais donner une définition de nos films, au risque d'user d'une formule un peu trop lapidaire, je dirais qu'ils sont « douze vues à classer sous le même numéro ». Ils sont quand même plus que cela. La liste que je vous donne plus bas vous le montrera.

Freinet avait cru un moment qu'il fallait établir un plan de production, mais il a pensé qu'il valait mieux laisser ce plan s'établir de lui-même, car nos camarades élaborant leurs projets à même la vie de leur classe, notre production s'inscrit tout naturellement dans le cadre de nos besoins.

Le plan, nous le ferons quand la multitude des projets nous amènera à établir un ordre d'urgence. Nous n'y sommes pas encore, mais nous y arriverons comme cela s'est produit pour les B.T. Or, les B.T. nous ont montré la voie et nous y arriverons beaucoup plus vite, d'autant plus vite qu'il est plus simple de faire 12 clichés que d'élaborer un texte de B.T.

Voici donc, 15 jours après la parution de l'appel, les titres des projets promis :

Une végétation méditerranéenne : la garrigue.

L'olivier.

Un port : Sète.

Carrière de bauxite.

Forage de pétrole dans l'Hérault.

Une raffinerie de pétrole.

Le canal du Midi.

Une cave coopérative.

L'alfa.

Le chameau.

Le scorpion.

La tarentule.

Une ferme vosgienne.

Le granit (2 projets).

La pomme de terre.

Fabrication des chaussons charentais.

Le cognac.

Une rivière étrange : la Touvre.  
 La tourbe.  
 Une ardoisière.  
 Un poste émetteur : Rennes.  
 Mine de fer.  
 Une journée à la ferme en Haute Bretagne.  
 Le vol à voile.  
 Forts et fortifications.  
 Le Mont Blanc.

Si tous les camarades qui se sont mis au travail ne tardent pas dans leurs envois, notre édition va démarrer rapidement.

En attendant, nous mettons au point les premières bandes avec des photos d'agences tels : L'enfant vietnamien, Habitations d'A.O.F., etc.

\*

\*\*

Beaucoup de camarades se figurent qu'ils ne peuvent pas se lancer dans notre production parce qu'ils ne possèdent pas un appareil « petit format ». Au contraire, d'autres collègues pensent que parce qu'ils ont un 24x36, tout ira mieux.

Détrompez-vous. La question format de la pellicule n'a rien, absolument rien à faire dans notre façon de procéder. Ce qui crée la confusion, c'est que les films fixes et les films de presque tous les appareils dits « petit format » sont en 35 mm. Mais tandis que l'appareil photo utilise la bande dans le sens de sa longueur par une image 24x36, la projection l'utilise en travers avec le format 18x24.

Ce qui compte pour nous, c'est le positif.

Je prie donc instamment les camarades de ne pas m'envoyer les négatifs.

Il faut pour « lire » un négatif une grosse habitude et, sous peine de torticolis, une visionneuse spéciale. Le travail des commissions de contrôle serait impossible. Nous donnons une indemnité de 2500 fr. justement pour dédommager les camarades des frais de tirage de ces positifs. Cette indemnité couvre largement 12 tirages en 12x16 (sur papier 13x18) et à plus forte raison en 9x12. N'hésitez donc pas à confier vos agrandissements à un photographe si vous n'êtes pas à même de les faire vous-mêmes.

\*

\*\*

#### COMMISSION DE CONTROLE

Vous n'aurez à examiner que des photos. Ne vous préoccupez donc pas si vous avez ou non un projecteur. Vous n'aurez à donner votre avis sur les photos et leurs commentaires qu'au point de vue pédagogique. Ne dites donc pas : « je ne connais rien à la photo ». N'hésitez pas à vous faire inscrire aux commissions de contrôle. Lors de votre inscription, précisez votre spécialité : sciences, histoire, géo, etc...

E. BRILLOUET.

La Vallée par Beurly (Char.-Mme.)

## LE MAGNÉTOPHONE A L'ÉCOLE

L'article de Bertrand paru au n° 3 de *L'Éducateur* a été à l'origine de certains malentendus et plusieurs camarades nous ont écrit à ce sujet. La dernière lettre nous vient du camarade Fack (Moselle), qui nous dit avoir acheté un magnétophone à fil et en être très satisfait.

En disant les progrès qui améliorent chaque année le fonctionnement des magnétophones, Bertrand n'a certainement pas voulu décourager quiconque, mais informer seulement les camarades. Il est exact, en effet, que la technique évolue actuellement très vite. Il y a deux ans, un magnétophone à fil valait dans le commerce plus de 100.000 francs. On en trouve maintenant d'excellents à 60.000 francs, ce qui signifie que, compte tenu de la dévaluation, le prix de ces appareils a baissé de moitié. Encore une baisse semblable et le magnétophone pourra alors pénétrer dans nos classes.

Bertrand a voulu aussi marquer que le magnétophone est pour l'instant d'un prix trop élevé pour que l'usage puisse s'en généraliser tant soit peu. Cet appareil restera, pour l'instant, un outil expérimental. Ce qui ne nous empêche pas d'organiser l'expérience — qui est emballante — pour les quelques camarades qui peuvent faire la dépense. Il y aurait là une motivation et un moyen de communication d'une puissance considérable.

En encourageant donc les camarades qui possèdent un magnétophone à continuer leurs expériences, dont ils nous rendront compte, nous voudrions faire, nous, à la C.E.L., un usage beaucoup plus spécialisé du magnétophone. Seulement, nous avons dû acquérir un magnétophone à ruban, qui seul permet les réalisations que voici :

- Avec ce magnétophone nous allons sonoriser nous-mêmes nos films.
- Nous enregistrons directement sur magnétophone, puis nous envoyons la bande enregistrée à Pathé Marconi, qui réalisera directement nos disques C.E.L.

Dès lors, nous n'avons plus besoin de déplacer des élèves pour se rendre dans des studios. Nous pourrions enregistrer à l'école même. C'est ce que nous sommes en train de faire avec notre collection de disques *Méthode naturelle de Musique*, dont nous parlerons prochainement.

Nous pourrions même désormais nous déplacer avec notre magnétophone pour aller recueillir sur place un beau chœur d'enfants ou les échos d'une fête réussie.

C'est là, comme on le voit, une solution presque idéale qui va nous permettre de nouvelles et enthousiasmantes réalisations.

C. F.

## EQUIPE des MANIFESTATIONS

### Réflexions sur l'organisation de nos manifestations

Freinet et moi, au cours de nos déplacements, avons pu constater combien variait l'organisation des manifestations auxquelles nous prenions part.

Au départ, je crois, il y a deux catégories d'organisateur :

- Les camarades de l'I.C.E.M.
- Les autres.

Les autres, c'est-à-dire les Sections Syndicales, l'Administration à l'échelle académique, ou Ecoles normales, ou primaire et tout autre groupement s'intéressant à la modernisation de nos Méthodes d'enseignement.

Personnellement j'ai pu remarquer que, quand les camarades de l'I.C.E.M. sont les artisans de la manifestation, toujours on se retrouve ensemble, en famille. Il semble que ce soit là un des « morceaux » de notre grande C.E.L. sur lequel plane toujours la présence de Freinet et d'Elise.

Quand il s'agit des camarades des Sections syndicales, la manifestation est toujours empreinte d'une très grande camaraderie, certes, mais parfois perce un petit quelque chose d'administratif. A mon avis c'est dommage, même si l'on s'agit tout bonnement d'administration syndicale. Tout ceci, question sentiments, direz-vous...

Enfin, le fait que l'administration académique à quelque échelon que ce soit, se trouve être l'organisatrice, ne veut nullement dire que la manifestation est toujours caractérisée par une forme trop protocolaire et trop théorique. Personnellement, j'ai d'excellents souvenirs des directeurs d'E.N. et de plusieurs inspecteurs primaires qui ont su mettre au premier plan la sympathie, la camaraderie de gens travaillant en toute liberté et en toute confiance, au même but. Ceci donnait aux réunions un caractère d'efficacité pédagogique et de cordialité qui vous remontaient un moral en quelques heures... y compris le mien, parfois.

Quant aux moyens mis en œuvre pour l'organisation de journées, il varie à l'infini.

Ici, les camarades et l'Administration ont agi en commun. Là, la Municipalité a apporté son aide matérielle. Là encore, c'est la Section syndicale. Tel Groupe a eu le concours sans réserve de la Presse locale. Tel autre, celui de la Radio régionale...

A X..., des Inspecteurs sont entrés carrément dans la danse, prenant la tête de l'affaire avec les camarades. A Y..., ils n'ont fait que suivre transmettant tout ce qu'on leur demandait. A Z..., à une exception près, ils sont restés... à bonne distance.

Dans toute ceci il y a une question de cli-

mat local, de possibilités tant morales que matérielles.

Il faut que les organisateurs sachent jauger cet ensemble de choses et de faits favorables ou défavorables, en premier lieu.

En second lieu, ils devront savoir exactement ce qu'ils veulent et peuvent mettre sur pied, compte tenu de ce qui précède.

On organise une journée (c'est généralement le cas).

On organise deux journées Côte d'Or, par exemple).

On organise plusieurs journées, voire une semaine pédagogique...

Que peut-on réaliser ?

Des démonstrations, suivies de discussions.

Des conférences, accompagnées de discussions.

Des stages.

Des randonnées pédagogiques.

Un Congrès...

Démonstrations et conférences peuvent alterner dans la même manifestation. Enfin, on peut corser l'affaire en y ajoutant des visites, des expositions, etc...

Partout, je crois, il est absolument nécessaire d'y joindre un comptoir de librairie et de matériel C.E.L. proche de la salle de réunion, mais non dans cette salle.

Cette énumération n'est qu'indicative. Mais ce sont là les formes les plus fréquentes que l'on donne à nos réunions.

Les possibilités connues, tant personnelles au groupe que matérielles et administratives, le choix du type de manifestation arrêté, il est bon que les camarades donnent une appellation exacte à ce qu'ils vont réaliser. Une « Assemblée générale du groupe » ? Ce n'est pas une manifestation. Ce titre a en lui quelque chose de restrictif. On ne semble s'adresser qu'aux adhérents et aux sympathisants. Je crois que c'est une appellation à éviter lorsqu'on veut faire une réunion ou des réunions de vulgarisation, de propagande.

Il faut aussi apprécier à sa juste valeur l'équipe qui assumera toutes les tâches. Je dis bien toutes... Ceci paraît assez facile. L'I.C.E.M. a partout des équipes de camarades, quelquefois peu nombreux, mais souvent très forts, comme je l'ai encore constaté tout récemment. Et une équipe est toujours très forte quand elle se sent capable de donner plus qu'elle ne retirera de l'affaire et qu'elle a la patience d'attendre la maturité des gens et des choses.

L'équipe sera prudente lorsqu'elle évitera d'agir prématurément. Maintes fois, des camarades, dont Lorrain, m'ont dit que le type de « Journées pédagogiques » mises sur pied à Dijon, demandait de la part des camarades et de la masse des participants une certaine préparation, de longue date... Peut-être... En l'admettant, de toute façon, cette préparation

s'atteint très simplement, par la régularité de l'activité du groupe.

Les camarades s'assureront toujours la collaboration de la section syndicale ; ne serait-ce simplement que par la présence officielle du secrétaire de la section. (Si vous faites d'autres invitations, attention aux oublis ! C'est toujours ce qu'il y a de plus ennuyeux dans la préparation d'une manifestation).

Les Normaliens et Normaliennes seront invités non seulement comme auditeurs, mais, si possible, comme choristes par exemple... Il faut toujours atténuer l'aridité des causeries, des démonstrations par des coupures artistiques : chorale, orchestre, projections..., chacune ayant une durée limitée.

Invitez également les docteurs du Service médico-scolaire, voir même ceux qui, dans votre localité, sont spécialistes des enfants. Vous trouverez en eux presque toujours, des adeptes de nos conceptions pédagogiques, peut-être des collaborateurs éventuels.

N'oubliez pas la Presse locale. Ce sera d'une utile propagande pour votre Groupe départemental, pour nos techniques et pour l'Ecole laïque. J'en ai une expérience personnelle de plusieurs années.

Tout ceci, à bien considérer, ne représente que « les travaux d'approche ».

Tout est prêt, depuis la dernière étiquette jusqu'à la plus importante conférence. La journée ou les journées vont se dérouler.

Veillez à ce que l'horaire soit respecté à peu près normalement et évitez ces additifs rapides de dernière minute qui sèment toujours le désordre. (On a tellement clamé que nos techniques engendraient l'anarchie !)

Donnez place aux discussions et ne les laissez pas dégénérer en laïus interminables. Le « grand responsable », tout en demeurant le bon et cordial camarade devra faire preuve de fermeté sur ce point.

Pensez au cours du déroulement de votre journée, aux quelques minutes nécessaires à diverses petites communications (gens qui se cherchent, courrier, horaires des transports, facilités multiples, etc...). Cela rend service. N'oubliez pas que ces jours-là vous devez être à l'entière disposition des camarades et leur éviter tout ennui matériel, si petit soit-il. Que l'équipe, sans se diminuer pour cela, songe bien qu'elle est redevable envers tous. Envers ceux mêmes qui n'ont joué que le rôle de simples auditeurs... et, disons-le, parfois, d'auditeurs réticents et... injustes.

Au début ou à la fin, vous laisserez un moment à la disposition des Officiels. Ils ont toujours des choses intéressantes à dire. Leur parole vous indiquera la position qu'ils ont prise, ce qui n'est pas négligeable. De plus, disons-le sans arrière-pensée, pour certains de nos collègues, cette parole des Inspecteurs n'est peut-être pas inutile...

Votre manifestation est finie. Dans les jours immédiats, n'oubliez pas de remercier les collègues non adeptes de nos conceptions et qui, cependant, vous ont aidé. Remerciez les Officiels, la Municipalité, etc..., par lettre personnelle... et pour l'ensemble, par voie de presse.

Pensez également aux comptes rendus : un pour Freinet, un pour le Bulletin syndical (il est bien rare qu'on vous le refuse), un autre pour le Bulletin de votre Groupe... Si votre manifestation a eu une certaine ampleur, pensez au Bulletin de l'Education Nationale.

Enfin, et au cours de votre Journée, un fait important qui mérite d'être mentionné ou discuté, s'est produit, n'oubliez pas les camarades lointains qui lisent « l'Educateur » et « Coopération pédagogique ».

Je terminerai par ce vœu :

Création d'une Commission au sein de l'I.C.E.M. (il me semble qu'il y a eu déjà quelque idée de lancée à ce sujet) — qui aurait charge de renseigner les camarades organisateurs de Journées, Stages, Congrès...

Cette Commission aurait obligatoirement en mains :

1° tous les comptes rendus des manifestations de l'I.C.E.M. et de ses Groupes départementaux ;

2° une liste des quelques camarades qui consentent à se déplacer pour participer soit régionalement, soit dans toute la France, à ces manifestations ;

3° à sa disposition également, l'expérience des organisateurs de Congrès ou de réunions importantes.

Cette Commission pourrait donner toutes suggestions d'ordre matériel ou pédagogique suivant l'envergure de ce que l'on a projeté.

Depuis plusieurs années, je me déplace et mon opinion s'affermir de plus en plus, que toutes ces manifestations sont *utiles et rentables* pour notre mouvement. Cartes, on ne créera pas un enthousiasme débordant qui nous amènera dans l'immédiat, adhérents, abonnés, travailleurs.. Est-ce bien souhaitable ? J'ai toujours été méfiant devant ces « enthousiasmes-bombes » qui meurent... le lendemain.

Mais le fait d'avoir regroupé, ne serait-ce que quelques heures, tous les camarades et l'Administration autour des idées pédagogiques qui nous tiennent à cœur et d'avoir rompu un moment l'isolement des camarades qui luttent dans leur département, est-ce rien ?

Il en reste toujours quelque chose qui, à plus ou moins brève échéance et avec plus ou moins d'ampleur, joue en faveur du Groupe local et de nos techniques. Jamais je n'ai constaté un résultat négatif.

Cela vaut qu'on y réfléchisse.

H. COUBLIN.



## LA MAISON DE L'ENFANT

Les projets, les suggestions, les recettes, les techniques peu à peu nous parviennent. Des travaux sont mis en chantier, des offres de travail arrivent, prêtes à passer à l'exécution. C'est, sans nul doute, un bon départ ; mais deux remarques s'imposent :

1° Ce sont en général les Maîtres qui écrivent et non les enfants. Ne lit-on plus la « Gerbe » ? Les Maîtres ne font-ils pas l'effort de partir de la base, de susciter au départ l'élan de l'enfant ? C'est par là qu'il faut commencer.

2° Ce sont surtout des adhérents nouveaux qui écrivent. Très peu de lettres d'écoles qui sont pourtant très souvent citées dans nos éditions diverses. Allons, camarades, entrez dans la ronde des belles créations qui nous montreront comment l'art peut être pain quotidien de l'enfant du peuple, s'associer à la vie des humbles et témoigner en faveur de notre pédagogie populaire.

Nous donnons ici les conseils techniques pour la fabrication du tapis haute laine, communiqué par notre camarade Chabaâne (Tunisie).

Peut-être aurons-nous sous peu des directives nouvelles sur le sujet par Dufour, qui doit se documenter sur les tapisseries de Beauvais.

Merci à tous et à toutes de ce louable effort en faveur d'une expérience qui, pour être audacieuse, n'en sera que plus concluante.

### Fabrication du tapis

#### 1) Le métier

1° Un cadre fixé verticalement : 2 bras horizontaux, fixés à 2 montants verticaux par des boulons et écrous ;

2° Les barres horizontales sont garnies de clous servant à tendre la chaîne.

2) Le peigne, qui sert à tisser les fils.

#### 3) Matières employées

1° La chaîne (ou kiem) — au kiem à couverture uni en gros cordonnet solide, ou cordonnet de coton mèche plus solide.

2° La trame (nomaa) en laine du pays comme pour les couvertures.

3° La laine velours : laine de qualité supérieure, filée comme la tomaa, et que celle-ci remplace souvent.

La chaîne se tend verticalement sur le cadre, à l'aide des clous placés à  $\frac{1}{2}$  cm. l'un de l'autre (elle donne la larg. du tapis. Lier les

fils tendus 2 par 2 à l'aide d'une chaînette, car chaque point du tapis utilise 2 fils (sch. I.)

La trame commence aussitôt la chaînette. Faire 1 cm. de tissu ; armure toile 1 fil dessus, 1 fil dessous (schéma II).

(On passe un fil sur toute la long. ; on le tasse au peigne, on en passe un second en contrariant, etc...)

Le tapis se commence ensuite.

Le point sur 2 fils (schéma III).

Chaque point est maintenu noué contre la trame. On fait alors un rang de points noués, puis on passe un fil de trame, puis 1 rang de point noué, puis un fil de trame, etc..

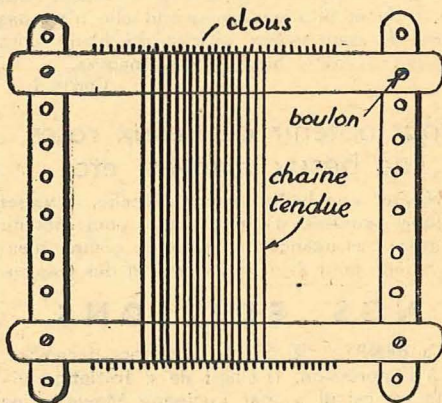
Le dessin suit une maquette préalablement dessinée sur papier quadrillé.

Chaque carré correspond à 1 point.

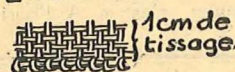
Seul le point fait le dessin.

La trame est unie et de n'importe quelle teinte.

La difficulté est de conduire de front le tissage du fond de la pièce et le dessin.



I - chaînette



II trame



III le point sur 2 fils

## COULEURS CEL

Nous nous sommes aperçus, dans diverses réunions — à notre grand étonnement d'ailleurs — que de nombreux camarades ne savaient pas bien utiliser les couleurs en poudre C.E.L. Il m'est arrivé, en examinant des dessins, de dire à la maîtresse : « Le dessin en lui-même est bien, mais la couleur employée est terne ! ». Et on me répondait : « Mais c'est la couleur C.E.L. ; elle était tellement délayée qu'on ne la reconnaissait plus ; ou d'autres camarades travaillent à l'envers : ils mettent d'abord l'eau dans le godet et ont ensuite beaucoup de peine à délayer la poudre ».

J'ai expliqué ce qui m'a toujours semblé évident qu'il fallait procéder comme pour une crème : d'abord la poudre, très peu d'eau, on tourne, le mélange devient immédiatement onctueux, sauf pour le noir, qui est vraiment impalpable ; on ajoute alors de l'eau doucement, suffisamment pour obtenir une belle couleur vive et couvrante. Si on veut une couleur très pâle on peut bien sûr ajouter davantage d'eau, mais personnellement je trouve la couleur bien plus belle et plus chaude quand elle n'est pas noyée. Il vaut mieux ajouter du blanc pour obtenir les roses, bleus clairs, mauves.

EDITH L.

### Pour obtenir de beaux roses, de beaux mauves, etc.

Préparer une belle couleur blanche, y verser quelques gouttes d'encre rouge pour obtenir des roses très nuancés, et quelques gouttes d'encre violette pour avoir des violets et des mauves.

## NOS EDITIONS

★ **La BENP** n° 66-67 de novembre-décembre, est à l'impression. Il s'agit de « Initiation vivante au calcul », par Lucienne Mawet (une brochure de 48 pages, illustrée de nombreux schémas et dessins).

★ **L'ENFANTINES** n° 166-167 de novembre-décembre, est en cours de tirage. C'est « Le buisson ardent », magnifiquement illustré par Pierre Fournier (le créateur de Jo et Blanco).

★ **LA GERBE** parviendra pendant les congés de Noël, ainsi que les BT : 174, « La Somme, fleuve de plaine » ; 175, « Le petit arboriculteur », et 176, « Chevaux de courses ». Nous préparons l'édition de la deuxième brochure du Répertoire des lectures (suite de la BT n° 165).

★ **L'ALBUM** « Le petit agneau orphelin » a été expédié aux souscripteurs. Le prochain numéro partira début janvier, c'est « A l'horizon ».

A *Cœur Joie*, journal scolaire de l'école de la place de la Mosquée, *Relizane* (Oran), ne paraîtra plus, le gérant, PARET, ayant été muté.

## Enduit pour carte en relief

Faire un mastic par petite quantité (grosesse d'une noix) avec un siccatif et du blanc de zinc. Répandre par petites couches sur la carte en relief. On peut ensuite passer toutes les couleurs que l'on veut et l'enduit est d'une dureté à toute épreuve. Cet enduit remplace le plâtre sans aucune comparaison.

TAURINES (Tarn).

\*\*

Le Vivarium du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, fort dépourvu d'insectes aquatiques, lance un pressant appel aux instituteurs qui, à l'occasion des sorties d'études et de plein air, pourront, avec l'aide de leurs élèves, chasser des insectes aquatiques : dytiques, hydrophiles, ranâtres, etc., et les transmettre vivants à Paris.

Cette chasse se pratique à l'aide d'un petit filet rudimentaire que l'on promène dans les algues et la vase des étangs, mares, fossés, ruisseaux, etc...

L'emballage est constitué par une boîte de bois ou métallique remplie de végétaux frais et humides de façon que les insectes soient immobilisés et tenus à l'humidité. Utiliser comme végétaux la mousse, les feuilles résistant à la dessiccation ou des sphaignes desséchées et humidifiées avant l'envoi. Faites en sorte que l'emballage soit solide.

Envoyer le colis en franchise (note 124 du 18 février 1927) à l'adresse suivante :

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale  
Vivarium du Museum d'Histoire Naturelle  
57, rue Cuvier - PARIS (5<sup>e</sup>)

\*\*

En suscription, mettez votre adresse ainsi que mention : *Animaux vivants non venimeux*.

Vous recevrez du Vivarium, à votre choix, soit des insectes exotiques pour élevage dans votre classe (phasmes), soit le paiement des espèces que vous aurez envoyées.

\*\*

M. DESCARPENTRIES, assistant du Museum, signale que la saison hivernale est propice à la chasse aux insectes aquatiques et que la région du Nord est particulièrement favorisée pour la capture de ces insectes.

Henri GUILLARD,

Directeur d'école à Villard-Bonnot (Isère)  
Correspondant du Vivarium

CHERCHE appareil projection fixe ou petit ciné 9 m/m 5 d'occasion. Préciser genre, état et prix. De même B.T. n°s 4, 12, 16, 19, 20, 26, 31, 32, 33, 34, 38, 44, 46, 48, 50 et 51 très bon état. PARIS G., Oyrères (Haute-Saône).



## MISSION INTERNATIONALE

Nous avons assisté, en *observateurs*, à la réunion du Comité Exécutif de la F.I.S.E. à Erfurt, en Allemagne Orientale. Il y avait là un, deux ou trois délégués de presque tous les pays européens, trois délégués chinois, trois délégués américains. Nous avons pu prendre la parole et exposer les grandes lignes de l'éducation à l'Ecole Moderne. Et nous avons pu causer familièrement avec les délégués pendant les interséances. Nous n'avons certes pas approfondi tous les problèmes, vu le temps limité accordé à ces échanges de vue. En outre, la plupart des délégués ignoraient tout de nos méthodes, et que, par surcroît, nous avons rencontré plus de professeurs que d'instituteurs.

Néanmoins, ces premiers contacts ont créé un mouvement très vif de curiosité pour notre travail et nos réalisations en même temps qu'ils nous ont donné un aperçu sur les réalisations des enseignants et de leurs luttes dans chacun des pays représentés.

Que les préoccupations majeures des délégués aient été la solution des problèmes matériels, sociaux et politiques qui conditionnent d'une manière primordiale la vie de l'école et des enseignants, faut-il s'en étonner en cette période troublée où les budgets de guerre des pays capitalistes augmentent dans des proportions effrayantes alors que la part de l'Education Nationale dans les budgets est soit stationnaire, soit en nette régression. En conséquence, on ne bâtit presque plus d'écoles, le matériel de celles-ci est désuet et insuffisant, les salaires des enseignants, comme celui des ouvriers, sont en retard sur le coût de la vie. Il s'en suit un désintéressement généralisé pour la fonction enseignante et une misère grandissante des familles entraînant une sous-alimentation marquée, une déficience physique des enfants. En outre, un climat de guerre règne dans tous les pays capitalistes, climat que certains gouvernements essayent d'introduire jusque dans les écoles. De sorte que, pour les délégués, la première tâche consiste à lutter pour la paix et l'amélioration du standard de vie des ouvriers et des enseignants.

Nous ne dirons rien ici de particulier sur l'éducation dans les pays capitalistes. Nous l'étudierons en cours d'année.

*Voyons un peu ce qui se passe dans les pays de démocratie populaire.* — Là, de nouvelles possibilités sont offertes à l'école, aux enseignants, aux enfants. Ce sont leurs délégués qui ont été les plus intéressés par les réalisations de l'école moderne. Nous vous parlerons des premières réalisations d'importance que nous avons pu voir, toucher. Tout d'abord, il faut distinguer entre les pays qui, tels l'Allemagne Démocratique, la Pologne, la Tchécoslovaquie, qui, depuis 1945 seulement, ont installé un régime nouveau et l'U.R.S.S. qui, depuis 34

ans, a mené et mène encore une expérience unique de construction d'une société nouvelle, expérience dont nous n'avons pas le droit de nous désintéresser quelles que soient nos convictions personnelles.

<sup>10</sup> *Les premiers, telle l'Allemagne Démocratique*, se sont attelés dès la fin de la guerre à des tâches formidables dont on ne se fait pas une idée bien exacte du fait du boycottage exercé par la radio et les journaux à leur endroit et parce que nous subissons plus ou moins les préjugés anticommunistes qui sont notre pain quotidien à la radio, dans les églises, dans la presse. Quand vous saurez, par exemple, qu'en Thuringe 96 % des instituteurs étaient inscrits au parti nazi et ont été congédiés en 1945 pour être reversés dans l'agriculture ou l'industrie, qu'un de nos jeunes collègues a cherché en vain à retrouver dans les archives scolaires de la D.D.R. un seul livre nazi, vous aurez compris les charges écrasantes qui ont assailli les éléments progressistes d'Allemagne lorsqu'ils voulurent détruire le nazisme, construire une démocratie populaire chez eux, tout en relevant leurs ruines et en mettant sur pied toute leur économie, en dehors de tout commerce avec l'Ouest par suite du blocus américain. Il fallut chercher parmi les éléments non nazis de la population de nouveaux enseignants. Cinq mille ouvriers et paysans furent ainsi recrutés. Il fallut les former, les éduquer, faire de nouveaux livres et les mettre à la portée de tous, bâtir de nouvelles écoles et les doter d'un matériel nouveau et important permettant un travail profitable. Nous avons vu, à la Maison des Instituteurs d'Erfurt, les appareils de cinéma, de projection, les postes radio, les microscopes, etc., dont on est en train de doter chaque école. Nous avons visité le laboratoire de chimie et la belle bibliothèque, où, après leur classe, les instituteurs peuvent venir faire des expériences, consulter des ouvrages, perfectionner leur culture personnelle. Nous avons appris que, déjà, plus de 50 % des enfants (y compris les classes moyennes) ont leurs fournitures entièrement gratuites et que bientôt cette mesure sera appliquée à tous les enfants sans exception. Nous avons visité la maison d'édition des livres scolaires à Berlin et nous avons pu nous rendre compte de l'effort fourni pour rénover les livres. Nous y avons vu aussi que la littérature française y est à l'honneur (Voltaire, Maffessanti, Hugo, Zola, France...).

---

## ESPERANTO

Quatre-vingts garçons désirent correspondre avec garçons ou filles. Ecrire :

E.-B. HOTCHKIN,

Elliston County Secondary School  
Cleethorpes Lincs (Angleterre)

## Ne jamais rester sur le quai

C'est, parmi les formules simples par lesquelles je me suis appliqué, dans *Essai de psychologie sensible*, à redonner à la psychologie ses bases simples de bon sens, celle qui a eu le plus de succès.

Elle éclaire spontanément toute une zone de notre comportement, que la psychologie contemporaine, la psychanalyse, notamment, redécouvre après des détours de spécialistes qui nous dépassent et nous égarent.

Vous allez à la gare pour prendre le train. Il y a foule sur le quai. Et le train que vous attendez est le dernier qui vous convienne. Après, il sera trop tard. Vous ne pourrez pas arriver avant le matin. On s'effrayera chez vous parce qu'on vous attend. On croira à un accident. Vous aurez froid et ne pourrez dormir et vous ne pourrez pas être au travail le lendemain matin, toutes choses qui « empoisonnent » et « empoisonneront » votre existence.

Il vous faut prendre le train, sinon, ce sera un désastre.

Le train arrive. Vous vous précipitez, vous jouez des coudes ; vous essayez de vous accrocher à une grappe humaine qui s'obstine. Un coup de sifflet. Le train part. Les portières se ferment. Un employé vous ramène de force sur le quai.

Alors, vous êtes là, sur le quai, un peu comme le nageur qui perd pied et essaye par tous les moyens, avec tout ce qui lui reste de possibilités, pour surnager et ne pas sombrer.

Vous demandez au chef de gare ce que vous savez d'avance, qu'il n'y a plus de train ; vous allez regarder sur le tableau des horaires avec une dernière lueur d'espoir. Si on s'était trompé ! Vous faites les cent pas, nerveusement. Et, alors par un complexe processus d'expérience tâtonnée, vous essayez de toutes les solutions : vous allez voir un autre train en partance ; vous comptez vos pas sur le quai. Ensuite, devant l'échec de toutes vos tentatives, vous allez vous raccrocher à tous les ersatz de solutions : vous allumez une cigarette, vous allez au cabinet, vous faites comme les soldats qui sortent un casse-croûte de leur musette et mangent. Vous retenez votre respiration et vous comptez jusqu'à ce qu'intervienne quelque fait nouveau ; vous vous recommandez au bon Dieu ou à ses saints.

Et puis, quand les lumières s'éteignent, et que le quai devient désert, vous vous réfugiez dans la salle d'attente où vous vous livrez peut-être à votre vice secret : fumer, se gratter, lire, etc...

Il se peut, comme cela se produisait à la libération, qu'on ferme même la salle d'attente et qu'on vous rejette vers l'inconnu et le froid où vous risquez de sombrer. Alors, vous vous cramponnez, vous vous battez, vous vous cachez, vous vous esquiviez, rentrant par une fausse porte, sautant un mur, injuriant.

Analysez-vous, observez vos enfants et vous verrez là le schéma de tout notre comportement.

Les individus qui, plus forts, mieux armés ou plus favorisés, ont pu prendre le train, n'ont pas eu à essayer de toutes ces solutions complexes et plus ou moins inopérantes. Ils sont mieux équilibrés.

Mais nous qui, à quelques moments de notre vie, sommes ainsi restés sur le quai, avons dû essayer de tous les tâtonnements pour surnager, et l'origine des mauvaises habitudes et même des névroses, est à chercher dans ces luttes plus ou moins clandestines que nous avons dû mener, avec un succès très relatif, pour vivre, pour dominer le milieu, pour trouver une solution valable aux problèmes que la vie nous pose avec brutalité.

Relisez, dans *Essai de psychologie sensible*, les chapitres se rapportant à cette notion de *Rester sur le quai*. Nous demanderons ensuite, par Bulletin spécial aux membres de notre commission, de vérifier sur leurs enfants les conséquences psychiques des situations dans lesquelles ils sont restés sur le quai ou réfugiés dans la salle d'attente. Et vous verrez que, sur la base de ces observations, nous pourrions bien aller plus loin qu'une psychanalyse qui se cherche encore et que nous rejoindrons d'ailleurs souvent par nos prospections de bon sens.

C. FREINET.

Le petit Dominique LOBROIS a dessiné, pour notre enquête permanente (genèse de l'Homme) une série de bonshommes, et il a remarqué, en donnant un dernier coup de crayon :

« Faut pas que j'oublie les garde-boue des yeux » (les sourcils).

A VENDRE :

B. E. N. P. de 1 à 63 .....	1000 fr.
F. S. C. (carton, 141 f.) .....	300 fr.
L'Éducateur (6 années) .....	1600 fr.
Enfantines (39) .....	250 fr.
Gerbe (4 ans) .....	800 fr.

↳ adresser à Mlle BOIN, Ecole Chanteclair, Clairoix (Oise).

GRISOT, de Thise (Doubs), demande des renseignements sur les encres fluorescentes : utilisation, formule...

Le camarade à qui j'ai donné le plan des difficultés du fichier multiplication - division (Aveline ?) est prié de me le retourner au plus tôt.

R. LALLEMAND,  
Flohimont par Givet (Ardennes).

En quatre jours, mes réserves en glaieuls sont épuisées. Je remercie tous les camarades et m'excuse auprès de ceux que je ne puis satisfaire cette année.

Mais quel est le camarade qui veut prendre la suite ? Il n'y a pas que les glaieuls pour aider les amis de l'École Freinet.

CABANES.

Et l'École Freinet remercie nos amis Cabanes de leur versement.

## « Le Musée à l'École »

Le Cercle Français d'Art, qui a lancé depuis 6 mois le mouvement « Le Musée à l'École » avec un succès foudroyant, tient à préciser :

1° Qu'il n'édite aucun album d'art, mais seulement des séries de gravures reproductions qui seules, à son avis, peuvent avoir une valeur pédagogique.

2° Que toutes les tendances artistiques sont représentées dans ses séries.

3° Que le « Cercle Français d'Art » poursuit un but strictement culturel, et s'interdit toute tendance, que d'ailleurs il ne pourrait pas admettre puisqu'il s'agit de donner une connaissance de l'art pictural dans ses valeurs réelles, et non préfabriquées.

## CENTRES D'ENTRAÎNEMENT aux méthodes d'éducation active

6, rue Anatole de la Forge, PARIS 17°

### Stages de Perfectionnement

Fabrication et Jeu de Pipeaux : du 15 au 25 janvier, à la Maison des Jeunes et de la Culture de Boulogno-Billancourt (Seine).

Moniteurs et monitrices de Maisons d'Enfants : du 10 janvier au 1<sup>er</sup> mars au C.R.E.P.S. de Mirande (Côte d'Or).

En vue de correspondance hebdomadaire et échange d'élèves en fin d'année, la coopérative scolaire « Chez Nous en Gascogne », classe de Fin d'Etudes, mixte, effectif 20 élèves, désire classe correspondante dans la Bretagne. — Ecrire à A. FONTANIER, Masseube (Gers).

Mes élèves m'ont demandé qui a inventé le nylon ? Qui a inventé la machine à écrire ?  
Ecole de Bellignat (Ain).

Viard, Valfraicourt, avise ses correspondants de la suppression provisoire du « Puits courts », faute de grands élèves (classe de 15 dont 8 moins de 7 ans).

Viard, Valfroicourt, demande correspondants réguliers avec échange journal imprimé pour 3 C.P., 5 C.P. 2, 2 C.E. 1 ou 2 (approximativement).

GALTIER, muté de Bouloc aux Faux de Salles Curan (Aveyron), avise l'équipe 1038 qu'Ajoncs et Bruyères cesse toute parution. Collines Rousses vient de naître aux Faux.

La coopérative scolaire de Restigné (Indre-et-Loire) vend à des prix intéressants des jouets en bois pour arbre de Noël (chariots, animaux de toutes sortes, pelles, rateaux, etc...)

A. NICOLE, Instituteur, Restigné (I.et-L.).

## Limo-Tampon C.E.L. et B.T.

Voici l'opinion autorisée d'un I. P. sur ces deux éminentes réalisations :

« J'ai bien reçu le limo-tampon. J'ai essayé l'appareil aussitôt et j'en suis entièrement satisfait : le tirage est rapide, net, parfait, tant pour les dessins et croquis que pour l'écriture manuscrite.

Je vais recommander vivement le limo-tampon aux instituteurs de ma circonscription. Il peut rendre de grands services dans toutes les classes, mais particulièrement dans les écoles maternelles, classes enfantines et C.P. Je pense l'utiliser pour amorcer la création d'un journal scolaire dans les petites classes ; l'élan donné et l'enthousiasme né, on pensera naturellement à l'imprimerie par la suite.

Par ailleurs, c'est un procédé commode pour s'évader quelque peu des méthodes traditionnelles, de lecture. Bref, un bon instrument de travail...

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour vous féliciter de l'admirable réussite que représentent vos B.T. et je suis heureux de constater que je les trouve toujours plus nombreuses dans les classes que je visite. » ...

Jeune ménage — libre en mars — cherche poste mixte moniteur technique menuiserie — institutrice hors cadre le cas échéant (spécialisée classes de perfectionnement). Diplômes Th. Roussel. — ROUYER, 15, rue Cavé, Levallois (Seine).

## BOUQUET

### GERBE DES MAISONS D'ENFANTS

Le numéro 13 paraîtra fin décembre. Vouloir bien envoyer les tirages en 90 exemplaires, pour le 25 décembre, à Aiglave, Aérium du Briol, à Viane (Tarn).

Le numéro 12 est paru avec retard en raison du peu d'envois reçus. Nous espérons que le nombre de participants sera plus élevé pour le numéro 13.

## Documents d'Histoire de France

*La Documentation Française* va très prochainement publier une collection de documents, établie à la demande du Ministère de l'Éducation Nationale, avec la collaboration des Archives de France et de la Bibliothèque Nationale.

Cet ouvrage, composé de 100 planches, format 24x32, présente des documents pour la plupart inédits : actes, traités, chartes, manuscrits, qui évoquent de façon vivante les différents aspects de notre histoire.

Nous le signalons tout particulièrement aux maîtres qui recherchent une documentation pour leur enseignement de l'Histoire.

*La Documentation Française*, 16, rue Lord-Byron, Paris 8<sup>e</sup>, accorde aux membres du corps enseignant, jusqu'au 10 décembre, des conditions exceptionnelles de souscription (1.200 fr. à la souscription, et deux versements de 1.000 fr., soit 3.200 fr. au lieu de 3.800 fr.)

(La souscription à ces documents, que nous recommandons tout particulièrement, est prolongée pour les lecteurs de *L'Éducateur* jusqu'au 28 décembre).

\*\*

Le journal « Au pied de la Chartreuse » du C.E. de Voiron ne paraît plus pour le moment. Le trop grand nombre d'élèves et l'installation matérielle défectueuse nous empêchent de continuer la correspondance.

\*\*

Prière aux collègues suisses et aux collègues de l'Isère de rechercher des photos pour une B.T. sur la soierie, sur l'ourdissoir, la canetière, tordeuse mécanique, peigne, envegeuse d'un ourdissoir, peigne de métier, moulinage, détail d'un mouvement de boîtes, etc...

Les envoyer à MUSSOT, *Vaulx-en-Velin* (Rhône).

\*\*

Veillez m'envoyer la B.T. *Le Blaireau* (un de mes anciens élèves, devenu bûcheron, la désire, comme il désire aussi s'abonner).

C'est réconfortant de voir des gens du peuple, des travailleurs manuels, ceux qu'une certaine fausse élite croit bornés, s'intéresser à vos brochures. J'en ai fait circuler plusieurs, le liège et l'olivier surtout. Il serait souhaitable que tous les instituteurs les connaissent et les utilisent.

Signé : MONTAGUT (Pyr.-Or.).

\*\*

MILLET Louis, *Laroque d'Olmes*, Ariège, prévient ses nombreux correspondants qu'il cesse toute correspondance, ayant été muté à Pamiers (30, rue de Loumet). *La Moisson* continuera de paraître à Laroque d'Olmes. S'adresser : ROUAN, Ecole des Curbeillets.

Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::



## CONGRÈS DE LA ROCHELLE

Il aura lieu les 7, 8,  
9, 10 et 11 avril 1952

La préparation en a été commencée depuis près d'un an par nos camarades de Charente-Maritime qui sauront vous accueillir comme vous le souhaitez.

Nous donnerons sous peu le programme complet. A partir de janvier, nous commencerons la préparation pédagogique de notre grande rencontre internationale.

A ce jour, 500 camarades déjà se sont fait inscrire. Retardataires, envoyez tout de suite votre adhésion à Fragnaud, rue Duret, Saint-Jean d'Angély (Charente-Maritime).

Préparez vos caravanes.

En complément à la B.T. n° 12 *Le Liège*, commandez un superbe colis d'échantillons de liège, bouchons et agglomérés. Versez 200 fr. à LAFARGUE, instituteur à Soustons (Landes). C.C.P. 434-90, Bordeaux.

\*\*

VENDONS un de nos deux pyrograveurs, quatre pointes différentes, six mois de service.

Coop. scolaire *Missy-sur-Aisne* (Aisne).

\*\*

A VENDRE Superbabystat et 50 films (Histoire, Géographie), état neuf, très peu servi. Faire offres à RAYMOND, *Eyvirat par Agonac* (Dordogne).

## LIGNES LINOTYPE

Nous vous rappelons que nous pouvons fournir des lignes linotype dans les corps : 7 - 8 - 9 - 10 - 12 et 14 et dans ces corps seulement.

Pour les corps plus gros, nous fournissons ce que vous demandez, mais en caractères « monotype », bloqués dans un compositeur du corps choisi (18, 24, 36).

**La brochure sur ADDIS-ABABA**  
par notre camarade LEGENDRE et ses élèves  
**est éditée**

Nous disposons de quelques brochures de luxe, tirées sur papier couché, au prix de 120 fr. (plus le port), les autres brochures étant tirées sur le papier habituel des B.T. au prix de 90 fr. (plus le port). Si vous nous passez commande, précisez-nous la présentation que vous désirez.